

ÉCRANS



TÉLÉVISION

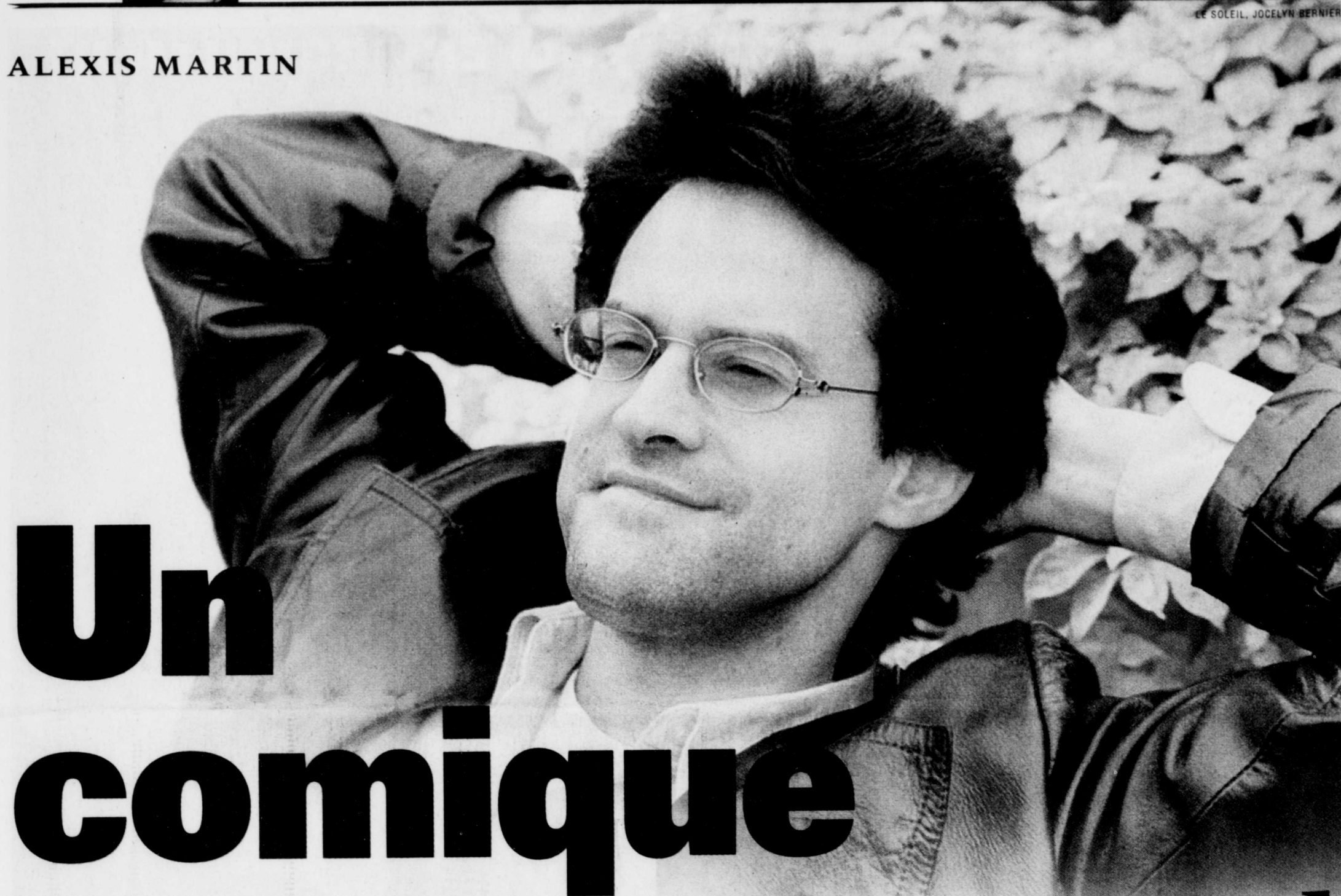
Marina Orsini rêvait depuis longtemps d'incarner Lucille Teasdale, ce médecin qui a consacré sa vie aux sidéens. La comédienne voue une grande admiration à ce « monument canadien ». Page G 7



CINÉMA

Pierce Brosnan est l'interprète de Grey Owl, ce faux Indien qui prêchait pour la sauvegarde de la nature sauvage. Le réalisateur Richard Attenborough parle de cet étonnant personnage. Page G 3.

ALEXIS MARTIN



Un comique existentiel

NORMAND PROVENCHER LE SOLEIL

À l'image de l'idéaliste intello qu'il incarne dans *Matroni et moi*, Alexis Martin est quelqu'un qui a réfléchi une fois et une autre sur la vie et ses mystères. « J'espère seulement que je ne suis pas aussi idiot que lui ! » lance-t-il, en baissant la tête pour réprimer un rire timide.

À 35 ans, Alexis Martin possède une feuille de route à faire rougir ses aînés. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 1986, il n'a jamais chômé et ce n'est pas demain que ça risque d'arriver, à en juger par sa polyvalence et sa détermination. D'abord homme de théâtre, Alexis Martin fait tranquillement son nid au cinéma depuis quelques années. Après une série de petits rôles (*Le party*, *Karmina*, *Cosmos...*), le public l'a véritablement découvert l'an dernier dans *Un 32 août sur Terre*, de Denis Villeneuve. À compter de la semaine prochaine, il sera la vedette, avec Pierre Lebeau et Guylaine Tremblay, de *Matroni et moi*, une adaptation de la populaire pièce du même nom qu'il a écrite il y a cinq ans. Les gens de Québec avaient pu la voir en 97, à la salle Albert-Rousseau. Comme sur les planches, Alexis Martin s'est donné le rôle de Gilles, un étudiant en philosophie imbu de sa science, et dont l'idylle avec une serveuse de bar l'amènera à frayer avec un caïd de la pègre montréalaise, le terrifiant Matroni. La réalisation de cette tragi-comédie existentielle, à la fois grave et burlesque, a été confiée à

et Gobelet», au cœur d'un huis clos se déroulant durant une seule nuit. Le passage au cinéma imposait un récit plus éclaté, que Jean-Philippe Duval a dynamisé au moyen de quelques « surprises visuelles ». « On a illustré et mis en images tout ce qui était évoqué dans la pièce, comme par exemple le vol du camion ou la poursuite automobile, avec la boîte aux lettres dans le coffre du véhicule. Les dialogues de la pièce ont également été redistribués dans des contextes différents. » L'épuration de la pièce se retrouve davantage dans les extérieurs du film, où frappe l'absence de figurants, comme si Montréal était devenue une ville fantôme. « Je ne voulais pas d'un trafic de figurants. Cette approche donne à Montréal l'apparence d'une ville sous une cloche de verre, comme si le spectateur était dans une fable. C'était notre façon de renouer avec la pureté de la pièce. »

PAS DANS LA DENTELLE

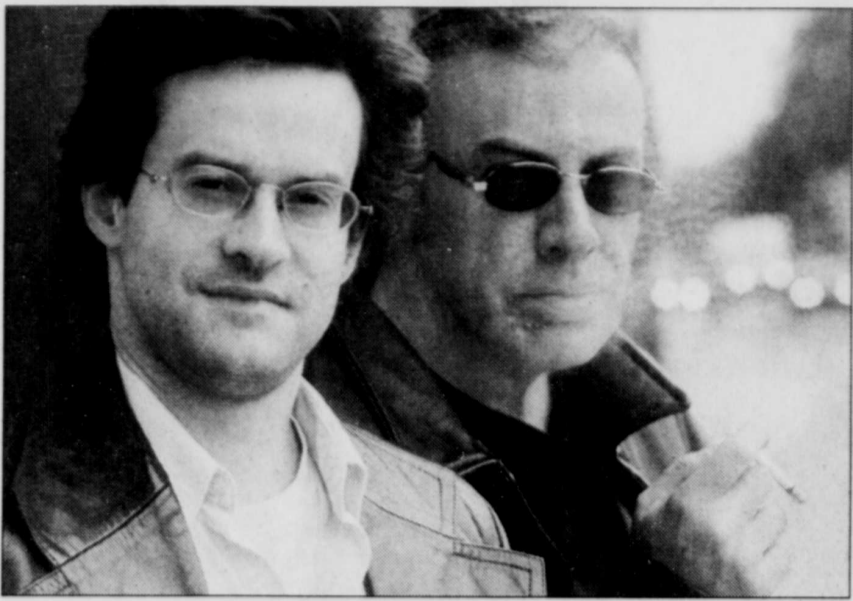
Disciple du Nouveau Théâtre expérimental, de Jean-Pierre Ronfard, son mentor avec le regretté Robert Gravel, Alexis Martin amène à l'écran son parti pris pour l'audace, dans un film qui fait le pari d'aborder sur un ton léger, parfois absurde, des notions aussi graves que l'éthique, la justice, Dieu, le combat entre le bien et le mal. « Je voulais faire quelque chose qui débalance, avec des ruptures de ton. Je crois qu'on peut faire de la comédie et en même temps traiter de choses graves. J'aime surprendre les gens. » Comme c'était le cas dans la pièce, les dialogues de *Matroni et moi* ne donnent pas dans la dentelle, avec son chapelet de sacres et de jurons. Oreilles chastes s'abstenir... Son créateur ne s'en formalise pas, se demandant s'il ne s'agit pas plutôt d'une affaire de générations. « Chez les jeunes, les sacres n'ont pas la même connotation religieuse que chez les plus vieux. Je me rappelle qu'à l'époque de la pièce, certaines personnes m'envoyaient des lettres à ce sujet. Je leur répondais: "Écoutez, ça se passe chez des bandits, pas chez des chirurgiens-dentistes!" Dans ce milieu-là, on se fout de bien parler ou pas. C'est étrange, parce que souvent ces mêmes personnes vont trouver géniaux les films de

Alexis Martin est la vedette, avec Pierre Lebeau et Guylaine Tremblay, du film « Matroni et moi »

un jeune réalisateur, Jean-Philippe Duval, qui signe son premier long métrage, après plusieurs téléfilms (*Soho*, *L'enfant des Appalaches*) et documentaires (*La vie a du charme*). « J'avais le goût de travailler avec quelqu'un que je ne connaissais pas, qui n'avait pas de préconception de la pièce, qui arrivait vierge », confie Alexis Martin, au lendemain de l'avant-première de son film à Québec. La transposition du récit au grand écran n'a pas été une entreprise de tout repos. « Avec Jean-Philippe, il a fallu "détricotier" la structure de la pièce, garder la même laine pour ensuite tricoter le film. C'a été assez ardu, plus dur en tout cas que si nous étions partis d'un roman. » Sur les planches, les personnages de *Matroni et moi* évoluaient dans un décor épuré, « à la Sol

Gilles (Alexis Martin) et Guylaine (Guylaine Tremblay), main dans la main, en route vers une nuit insolite...





LE SOLEIL JOCELYN BERNIER
Pierre Lebeau (à droite) est l'interprète du personnage criard et surexcité de *Matroni*, truand de la pègre montréalaise, qui doit composer avec les grandes théories sur la justice de Gilles (Alexis Martin).

Grande admiration

COMIQUE

Suite de la G 1

Scorsese, avec ses *fuck* à tout bout de champ. À ce que je sache, Joe Pesci et Robert De Niro ne sont pas des apôtres du bien parler...»

Le tournage de *Matroni et moi* n'a pas donné le goût à Alexis Martin de faire le saut derrière la caméra. Du moins, pas pour l'instant, glisse-t-il, en reconnaissant ses lacunes pour la technique.

Du même souffle, il dit éprouver une grande admiration pour les réalisateurs québécois qui continuent contre vents et marées. «Le grand bonheur au théâtre, c'est de pouvoir jouer trois ou quatre fois par année. Faire un film, c'est tellement plus laborieux.»

Ce qui ne l'empêche pas de travailler au scénario d'un autre long métrage — un drame sur fond de magouilles dans le monde de l'ingénierie — et d'entrevoir un avenir prometteur pour le cinéma québécois, avec tous ces jeunes réalisateurs qui poussent.

«Je crois qu'il faut miser sur le film d'auteur et faire comme les pays scandinaves qui font des choses fabuleuses, même s'ils ne sont pas plus gros que nous.»

PAPA EN FÉVRIER

La vie personnelle d'Alexis Martin s'appête à prendre un nouveau tournant, avec la venue de son premier enfant, en février. Un événement qu'il voit comme un moteur à la création.

«C'est en tout cas ce que me disent tous mes amis qui en ont eu (des en-

fants), ce qui m'empêche pas de me réveiller parfois la nuit, en sueurs...»

L'heureux événement à venir sème déjà chez Alexis Martin des idées et des réflexions. «Il est assez incroyable que les Québécois, si féconds autrefois, soient devenus le peuple avec l'un des plus bas taux de natalité au monde. La société québécoise me fascine, et ça tombe bien, j'habite dedans! Elle est pleine de contradictions et de paradoxes.

«Les Québécois vivent une relation trouble avec leur identité, qui est toujours remise en question, poursuit-il. On vit dans un ballonnement perpétuel. Un Italien ne se pose pas de questions, il est Italien. Un Allemand est un Allemand, c'est clair pour lui. Je suis persuadé que ça conditionne notre travail artistique quelque part.»

REMSTAR DISTRIBUTION ET RCI ENVIRONNEMENT
PRÉSENTENT

...Glorieux!

— GLOBE & MAIL

D'après une
HISTOIRE
VRAIE

PIERCE BROSNAN
ANNIE GALIPEAU

GREY OWL

un film de Richard Attenborough
L'homme devient ce qu'il rêve



CINEPLEX ODEON

VIACOM

REMSTAR

À
L'AFFICHE!

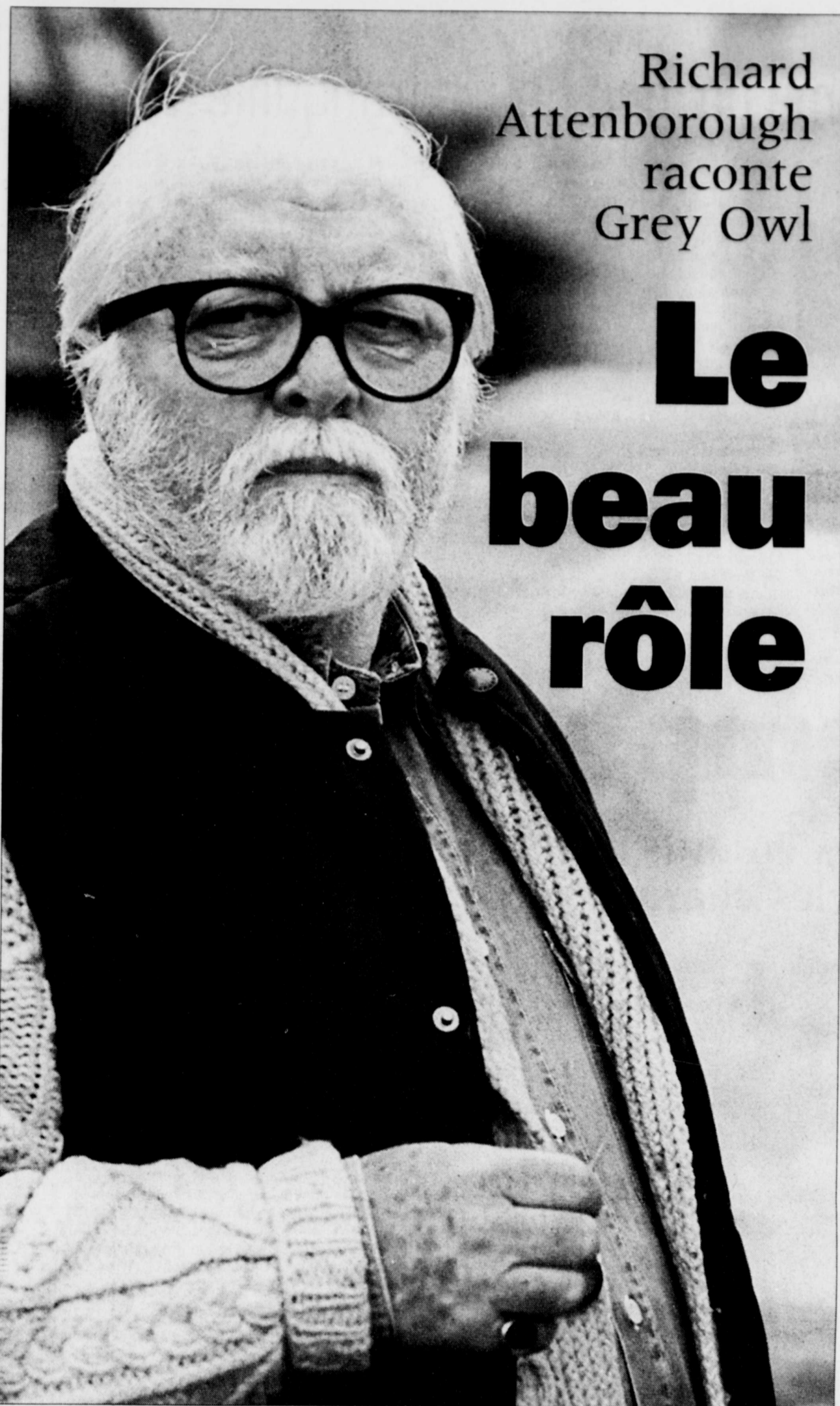
Version Française
CINÉPLEX ODÉON
PLACE CHAREST

FAMOUS PLAYERS
GALERIES DE LA CAPITALE

Version Originale Anglaise
FAMOUS PLAYERS
STE-FOY

CONSULTEZ LA
CHRONIQUE CINÉMA
DU JOURNAL

www.greyowlmovie.com



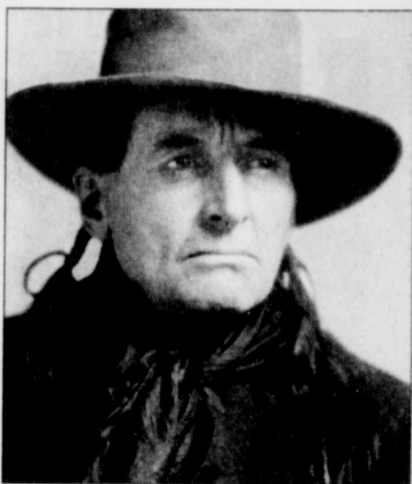
Richard
Attenborough
raconte
Grey Owl

Le beau rôle

Richard Attenborough, lors du tournage de « Grey Owl » dans la région d'Ottawa. Le cinéaste a gardé un souvenir tenace du vrai Grey Owl, qu'il avait vu en conférence en 1937, à Leicester. « C'était une véritable sensation, une star ! Imaginez, c'était la première fois que les Anglais pouvaient admirer un Peau-Rouge en chair et en os ! »



Grey Owl et son double, Pierce Brosnan.



Indien... d'Angleterre

□ Archibald Stansfield Belaney naît le 18 septembre 1888 à Hastings, Sussex, Angleterre. Son père fuit le foyer conjugal, et Archie ne le verra qu'une ou deux fois dans sa vie. Dès l'âge de deux ans, Archie est élevé par ses deux tantes, Ada et Carry Belaney. Sa mère ne le visite que rarement.

□ Sous son vrai nom d'Archie Belaney, il arrive pour la première fois au Canada, en 1906. Il travaille quelque temps chez Eaton's, à Montréal, mais il quitte bientôt cet emploi et prend le train pour le Temiscamingue. Il y rencontre un guide forestier, Bill Guppy, qui l'initie au trappage et à la chasse. Guppy emmène Archie jusqu'au lac Temagami et à Bear Island, où vivent des Ojibway.

C'est là qu'il rencontre Angela Egwuna, qu'il épouse en 1910. Archie apprend la langue Ojibway et est initié à la culture indienne. Il sert de guide aux touristes. À l'été 1911, il abandonne sa femme et sa fille de quatre mois pour voyager dans le nord québécois, afin de trouver de nouveaux territoires de chasse.

□ En 1915, Archie est envoyé au front à Ypres. Il est blessé et renvoyé en Angleterre. Il rencontre et épouse Ivy Holmes. Il l'abandonne en 1916 pour rentrer au Canada. Ivy ne reverra jamais Archie. Elle demandera le divorce en 1921.

□ En 1925, on retrouve Grey Owl à Temagami, où il travaille comme guide au camp Wabikon. Il revêt sa première femme, Angela et, en 1926, naît une seconde fille, Flora. À la même époque, il rencontre une jeune Mohawk de 19 ans, Gertrude Bernard, qu'il rebaptise Anahareo. Il quitte Temagami pour de bon et s'installe avec elle près de Cabano.

□ Anahareo l'incite à abandonner la chasse pour gagner sa vie avec sa plume. Son premier texte est publié en 1929 dans *Country Life*, un magazine anglais dont il deviendra collaborateur régulier. Il publiera aussi des livres, dont *The Men of the Last Frontier* (1931); *Pilgrims of the Wild* (1934); *Tales of an Empty Cabin* (1936).

□ Ses écrits environnementalistes attirent l'attention du Service canadien de la faune, qui lui fait construire une cabane, dans le Parc national de Riding Mountain, au Manitoba. Le lac s'asséchant, Grey Owl et Anahareo déménagent au lac Ajawaan, dans le parc Prince Albert, en Saskatchewan. Payé comme un fonctionnaire, Grey Owl reçoit dans son Beaver Lodge des milliers de touristes et d'amants de la nature. Avec Anahareo, il élève deux castors orphelins. Mais le couple se sépare pour de longues périodes, Grey Owl désirant être seul pour écrire.

□ En 1935 et 1937, Grey Owl effectue des tournées triomphales en Angleterre pour promouvoir ses livres. Il donne jusqu'à trois conférences par jour. Il rentre au pays épuisé. Il meurt de pneumonie, le 13 avril 1938. Ce n'est qu'après la mort de Grey Owl qu'Anahareo apprendra sa véritable identité.

CRITIQUE

Le jeu de la vie

Grey Owl. Ce nom imagé porte en lui tout le discours écologique d'un précurseur. Quel beau sujet de film que le parcours de cet Indien du Canada, devenu vedette internationale, dans les années 30, en prêchant pour la sauvegarde de la nature sauvage ! Mais le nom imagé de Grey Owl désignait aussi un être imaginaire...

Archie Belaney. Le nom réel de ce faux Indien nous met sur la piste d'un imposteur. Il y a là matière à une belle enquête, qui nous fait remonter le cours du temps, pour retrouver un petit Anglais qui rêvait aux Peaux-Rouges...

Pourtant, *Grey Owl*, le film biographique de Richard Attenborough, ne s'attache ni à l'écologiste, ni à l'imposteur. Certes, on y apprend bien des choses sur Grey Owl, un peu moins sur Archie Belaney, mais Attenborough s'attache surtout au comédien, celui qui avait besoin de jouer pour vivre, qui devait changer de personnalité pour devenir lui-même. Paradoxe familial à tous les comédiens, dont Attenborough, qui joua dans d'innombrables films et pièces de théâtre.

Poursuivant sa réflexion sur la condition du comédien, après *Magic* (1978), *A Chorus Line* (1985) et *Chaplin* (1992), Attenborough décrit cette fois un homme qui, non content d'incarner épisodiquement un rôle de composition, décide de se fondre dans son personnage au point de gommer son identité première. Voilà donc un homme qui réalise l'ambition de tout comédien, en décrochant le rôle de sa vie. Étrange ambition, qui s'apparente à une obsession...

De ce point de vue, *Grey Owl* ne manque pas d'intérêt, encore qu'il n'exploite pas à fond cette dichotomie. On attend en vain la scène décisive où Archie, alias Grey Owl, se trouve vraiment coincé entre ses deux personnalités.

Au lieu de cela, le film se contente de décrire avec naïveté l'histoire d'amour entre Grey Owl et Anahareo (Annie Galipeau), dans des décors d'une si grande beauté (on reconnaît le lac Massawipi et la rivière Gatineau) qu'ils accaparent toute l'attention. Au lieu de fouiller la psychologie de ce drôle de couple, qui dans la réalité fut loin d'être harmonieux, Attenborough nous montre une jeune femme en train d'appriivoiser un hibou solitaire. La Belle et la Bête. Presque du Disney.

Quant au message écologique, il est livré sur un ton si convenu qu'il ne parvient pas à nous toucher. L'ensemble du film souffre d'un formalisme, d'une prudence qui neutralisent l'énorme potentiel émotif contenu dans cette histoire vraie, qui demeure une étonnante fable moderne.

Enfermé dans de telles limites, Pierce Brosnan a eu beau apprendre les secrets de la vie en forêt, trappant, ramant, marchant en raquettes comme un vrai faux Indien, il ne parvient pas à nous convaincre entièrement. Mais peut-être ce charmant acteur est-il incapable de briser son image ? Quant à sa jolie compagne, Annie Galipeau, une vraie Mohawk de la ville, elle ne parvient pas à briser sa coquille... R.T.

RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

« Il avait l'air tellement authentique, ce faux Indien qui déguisait son accent britannique ! Grey Owl m'apparaissait comme un géant ; il était statuesque, absolument merveilleux ! »

Richard Attenborough a gardé un souvenir très vif de cette journée de 1937 où il assista à une conférence de Grey Owl, à Leicester. « J'étais avec mon frère David, et nous avons dû faire la queue pendant cinq heures pour obtenir des billets. Autour du théâtre, il y avait un bel embouteillage. C'était une véritable sensation, une star ! Imaginez, c'était la

« À cette époque, tous les enfants jouaient aux cowboys et aux Indiens... Et ce Grey Owl faisait partie du jeu. »

première fois que les Anglais pouvaient admirer un Peau-Rouge en chair et en os ! » se souvient le réalisateur de *Grey Owl*, en entrevue.

Que ce Peau-Rouge ait eu l'habitude de se colorer le teint avec du henné, que ce supposé Métis amérindien, qui se disait fils d'un Apache et d'une Écossaise, ait été en réalité un Anglais de Hastings, paisible station balnéaire sur la Manche, cela ne pouvait en rien gâcher le plaisir des foules qui accouraient à chacune de ses conférences, à travers l'Angleterre. Quel que soit leur âge, ces spectateurs étaient comme ces deux enfants qui ne demandaient pas mieux que d'y croire. Que ce « sauvage » sache si bien parler à un public anglais ne faisait qu'ajouter à leur satisfaction.

« À cette époque, tous les enfants jouaient aux cowboys et aux Indiens, comme ceux d'aujourd'hui jouent à *Star Wars* ! Et ce Grey Owl faisait partie du jeu. Il était presque trop beau pour être vrai ! »

Il était d'autant plus séduisant pour les sujets britanniques qu'il avait eu l'honneur d'être reçu par le roi George VI et sa famille, dont sa fille Elizabeth, la future reine. Grey Owl avait fait sensation en mettant la main sur l'épaule du roi et en l'appelant « frère » ! Une autre plume à son panache !

Attenborough, qui a été anobli depuis, se souvient cependant que « Grey Owl avait froissé quelques nobles en se prononçant contre leur sport traditionnel, la chasse aux renards ! »

LORD ATTENBOROUGH

Lord Attenborough of Richmond-Upon-James, l'endroit où il demeure depuis plus de 48 ans, est né en 1923 à Cambridge, mais il a passé son enfance à Leicester. Fils d'un directeur d'université, il a étudié au Royal Academy of Dramatic Art de Londres, dont il est devenu le président général. Attenborough est d'abord un comédien. Au théâtre, il a joué notamment dans *Mousetrap*, d'Agatha Christie, le plus long succès de l'histoire sur les scènes londoniennes. En plus d'un grand nombre de pièces, il a joué dans une soixantaine de films, les plus récents étant *Elizabeth*, *Jurassic Park* et *Le monde perdu*.

En 1959, il devenait producteur indépendant. Il a réalisé plusieurs films remarquables, dont *Gandhi*, en 1982, récipiendaire de huit Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Après s'être intéressé au mahatma, ce passionné de biographies a jeté son dévolu sur Charlot (*Chaplin*), Ernest Hemingway (*In Love and War*), Churchill (*Young Winston*), Steve Biko (*Cry Freedom*), et maintenant Archibald Belaney (*Grey Owl*).

Remarquons que plusieurs de ces messieurs font partie du monde des arts et des lettres. Si Archibald Belaney a joué un rôle de composition digne des meilleures scènes, dans la peau de Grey Owl, il fut aussi un écri-

vain talentueux, auteur de quelques livres sur lesquels passe un pur souffle poétique, son plus accompli étant *Tales of an Empty Cabin*.

COMÉDIE, COMÉDIE

Le thème central de la filmographie de Richard Attenborough demeure l'univers du comédien. *Magic*, l'un de ses films les plus significatifs, quoique parmi les moins connus, met en scène un ventriloque qui, à force de faire parler sa marionnette, finit par la considérer comme une vraie personne. Étrangement, celui qui campait le rôle, Anthony Hopkins, mettait récemment un terme à sa carrière en affirmant que le métier d'acteur est très dangereux pour l'équilibre mental.

Au-delà de l'évident message écologique, *Grey Owl* illustre aussi le rapport de l'acteur avec son double fictif. « Vous avez absolument raison ! Je m'étonne seulement que vous soyez la toute première personne à m'en parler ! Archie était un grand acteur, il avait une présence fascinante sur scène. Il était très persuasif parce qu'il croyait à son message... mais aussi à son personnage. Il essayait de rendre son rôle convaincant aux yeux des autres comme à ses propres yeux. Cette identification ne fut pas sans conséquences dans sa vie privée... »

Je lui demande pourquoi il a occulté tout l'aspect sombre du personnage, taisant le fait qu'Archie Belaney était un alcoolique qui avait parfois des accès de violence. Le film cache aussi le fait que jeune encore, Belaney a abandonné femme et enfant, ne montrant que sa tardive histoire d'amour avec une belle Indienne, Anahareo (Annie Galipeau). Une idylle tout à fait romantique.

« J'ai préféré m'en tenir à cette seule période de la vie de Belaney, la plus importante, puisqu'elle marque la métamorphose de ce rude trappeur en un gentil protecteur des animaux. Cette conversion, il la doit à Anahareo ! Cette période est aussi la seule où il arrêta de boire. Je ne voulais pas répéter l'erreur de *Chaplin*, dans lequel j'abordais trop de périodes, ce qui rendait le film quelque peu décousu... »

CRITIQUE

Comme un long fleuve tranquille



Riton (Jacques Villeret) est un gagne-misère qui ne rate pas une occasion pour s'envoyer une bonne rasade de rouge.

Dans la Loire d'avant la Deuxième Guerre mondiale, entre Lyon et Anney, on n'avait pas besoin de beaucoup pour être heureux. La nature, le muguet, la cueillette des escargots, le bon vin, les amis, on vivait de l'air du temps, sans se soucier du lendemain.

C'est dans cette verte campagne, dépourvue d'antennes de télévision, de soucoupes ou d'usines, que Jean Becker nous transporte pour sa chronique nostalgique *Les enfants du marais*, d'après le roman de Georges Montforez. Une œuvre simple sur une époque révolue, avec des personnages attachants et sympathiques.

Près d'un étang marécageux, Riton et Garris (Jacques Villeret et Jacques Gamblin) sont copains et voisins depuis dix ans. Le premier, un boit-sans-soif naïf et engourdi, qui rêve encore au retour de sa femme chérie, ne serait rien sans le second. D'ailleurs, n'eut été de Riton, il y a longtemps que Garris se serait tiré du marais.

Ensemble, ils font des petits boulots, « chantent le mai » aux portes, donnent un coup de main à la mémé du village. « On est des gagne-misère, mais pas des peigne-culs », dit Riton, pour qui l'occasion est toujours bonne pour s'envoyer une

rasade de rouge. Pas du « jus de grenouille », mais du bon pinard...

Riton et Garris sont amis avec Amédée, un aristocrate maniéré (André Dussolier) et Pépé (Michel Serrault), un ancien du marais, parti à la ville pour faire fortune. Mais si l'on peut sortir un enfant du marais, on ne sort pas le marais de l'enfant...

La chronique bucolique de Jean Becker s'avère fort sympathique, malgré la faiblesse de sa structure dramatique, greffée autour d'un boxeur (Eric Cantona) désireux de régler ses comptes avec Riton. De la même façon, quelques personnages secondaires manquent cruellement de personnalité, telle Isabelle Carré, en servante à la Jean Harlow.

Des réserves qui ne sont cependant pas suffisantes pour gêner un film qui n'aspire qu'à faire rêver d'amour et d'amitié. Tout simplement. N.P.

★★★ LES ENFANTS DU MARAIS. Comédie dramatique réalisée par Jean Becker. Scén.: Sébastien Japrisot, d'après le roman de Georges Montforez. Phot.: Jean-Marie Dreujou. Mus.: Pierre Bachelet. Avec Jacques Villeret (Riton), Jacques Gamblin (Garris), André Dussolier (Amédée), Michel Serrault (Pépé), Isabelle Carré (Marie) et Eric Cantona (Jo Sardi). 1h55. Au Clap, Laurentien et Lido.



Jakob Heym (Robin Williams) incarne celui par qui l'espoir arrive, dans un ghetto juif, au temps de la Deuxième Guerre mondiale.

L'échelle de Jakob

NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Il ne faudrait pas voir dans *Jakob the Liar* une façon basement opportuniste de profiter de l'engouement pour *La vie est belle*. Malgré la similarité des deux scénarios, le film de Peter Kassovitz a lui aussi été tourné en 97, après avoir mijoté pendant une dizaine d'années. Sa sortie a même été retardée d'un an pour éviter d'entrer en concurrence avec le film de Benigni.

Ceci étant dit, *Jakob the Liar* n'offre rien qui permette de soutenir plus loin la comparaison. Autant *La vie est belle* vibrait d'une émotion rare, autant l'autre laisse l'œil sec et le cœur pluttôt vide.

Inspirée d'un roman de Jurek Becker, déjà porté à l'écran en 1974, en Allemagne de l'Est (*Jakob der Lügner*, gagnant d'un Ours d'argent à Berlin), cette tragi-comédie mise à fond sur la personnalité touche-à-tout de Robin Williams, qui se retrouve dans la peau d'un propriétaire de café par qui l'espoir arrive, à l'hiver 44, dans un ghetto juif de Pologne.

Involontairement informé par la radio de l'avance des Alliés, dans le bureau d'un officier, Jakob se retrouvera devant un dilemme, une fois revenu dans le ghetto: répandre la bonne nouvelle et redonner espoir à ses compatriotes, ou se taire, et ainsi éviter de passer pour un informateur. N'est-il pas sorti vivant du bureau d'un officier, malgré qu'il ait raté le couvre-feu?

De fil en aiguille, Jakob en viendra plutôt à faire croire qu'il a entendu la nouvelle à la radio, mais la sienne, même si la possession de l'appareil est punissable de la peine de mort. Comment faire autrement après avoir constaté que l'écho d'un possible recul des Allemands a fait chuter le taux de suicide dans le ghetto, et redonner confiance aux jeunes qui se mettent soudainement à échafauder des projets, à croire en demain.

Robin Williams a beau jouer d'une immense cote d'amour, il lui faudra beaucoup plus pour accrocher le public avec ce qui constitue son film le moins inspiré depuis *Being Human* (mystérieusement disparu de la filmographie du dossier de presse...). Son personnage demeure à la surface des choses, incapable de vivre au-delà de l'anecdote. Sa relation inintéressante avec la jeune orpheline qu'il cache sous son toit, en est la plus belle preuve. Dans ces conditions, Williams en est réduit à donner dans le déjà-vu, comme cette scène où il reprend, de façon moins hystérique il est vrai, son personnage d'animateur radio de *Good Morning Vietnam*.

Peter Kassovitz — le père de Matthieu, à qui il donne un petit rôle dans son film — a lui-même vécu l'enfer des camps. Cette expérience tragique ne l'a pas empêché de livrer un film sans âme, qui tourne en rond pendant deux heures avant d'aller finir sa course contre le mur de notre indifférence.

Les nobles intentions étaient au rendez-vous, pas le talent.

★ 1/2 JAKOB THE LIAR. Drame réalisé par Peter Kassovitz. Scén.: Peter Kassovitz et Didier Decoin, d'après le roman de Jurek Becker. Phot.: Elemér Ragalyi. Mus.: Edward Shearmur. Avec Robin Williams (Jakob), Alan Arkin (Frankfurter), Bob Balaban (Kowalski), Liev Schreiber (Mischa) et Armin Mueller-Stahl (Kirschbaum). 1h54. Aux Galeries de la Capitale (en n.o.a.).

Le temps retrouvé

Avec « Les enfants du marais », Jean Becker évoque les charmes d'un monde disparu

NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Prendre le temps de prendre son temps. C'était le cas pour Philippe Noiret dans *Alexandre le bienheureux*, c'est aussi le cas pour le cinéaste Jean Becker et ses *Enfants du Marais*.

Jean Becker n'a fait que trois films en 16 ans: « L'été meurtrier », « Éliisa » et « Les enfants du marais »

Loin de la course folle et de la vie trépidante de cette fin de siècle, le réalisateur de 61 ans propose un temps d'arrêt avec un film de liberté et d'amitié, dans la Loire est années 30, sur fond de coassement des grenouilles et d'odeur de muguet.

En entrevue au SOLEIL, dans la véranda du Château Frontenac, Jean Becker affiche la sérénité de l'homme qui a vu et vécu. Son expérience — « à mon âge, vous savez, on regarde plus derrière que devant » — lui permet de porter un regard critique sur la vie à l'aube de l'an 2000. Et de la trouver assez folle, merci.

« Les gens ont un peu peur les uns des autres. On ne se regarde plus, on ne s'intéresse plus aux gens, tout bonnement. La vie de quartier a disparu. C'est devenu anonyme. À l'heure du fax et d'Internet, on ne connaît même pas le nom de son voisin, ni ce qu'il fait dans la vie. Les choses vont trop vite, l'humain a du mal à suivre. »

CHRONIQUE CAMPAGNARDE

D'où l'idée des *Enfants du marais*, une chronique campagnarde qui cherche à retrouver les charmes d'un monde disparu. Un film que Becker a fait pour ses petits-enfants. « J'ai voulu leur montrer ce qu'était la vie à ce moment-là, leur apprendre qu'il y a déjà eu une époque où les gens prenaient le temps de vivre, trouvaient le bonheur dans les choses simples, savaient communiquer entre eux, une manière de vivre qui existe de moins en moins de nos jours. »

Les enfants du marais est seulement le troisième film de Becker en 16 ans, après *L'été meurtrier* (1983) et *Elisa* (1995). S'il ne tourne pas beaucoup de longs métrages, il ne se tourne pas les pouces pour autant. La publicité et sa société de production occupent une grande partie de sa vie. Il y a aussi que l'homme n'aime pas tel-

lement s'éparpiller, mener deux ou trois projets de front. « J'ai besoin de vivre avec un sujet. »

Le tournage des *Enfants du marais* lui a permis de renouer avec son grand ami et collaborateur, le scénariste Sébastien Japrisot, pour l'adaptation du livre de Georges Montforez. Il y avait longtemps que Becker rêvait de donner vie à ce roman. « Montforez est un homme très simple, très proche de la nature. Il aimait les petites gens, se faire des amitiés. Un esprit qui se traduit dans son livre. »

À l'époque où se déroule le film, Jean Becker avait sept ou huit ans. Son père, le célèbre cinéaste Jacques Becker, l'avait envoyé chez un oncle, à la campagne, afin de l'éloigner de la fureur de la Deuxième Guerre mondiale. « J'ai beaucoup goûté à cette vie dont je garde un souvenir magnifique. J'ai eu la chance de vivre trois ans de bonheur. »

AU NOM DU PÈRE

Comme c'est le cas de plusieurs enfants de pères célèbres, Jean Becker a trimé dur pour se faire un prénom. D'autant plus que son paternel, le créateur de *Casque d'or*, l'un des chefs-d'œuvre du répertoire français, ne voulait pas que son fils suive ses pas.

« Il en avait beaucoup bavé et il se demandait si j'aurais la force de subir tout ça. J'ai évidemment souffert du jeu des comparaisons et j'ai trouvé ça ingrat. Est-ce qu'un fils est obligé d'être aussi bon que son père? Aujourd'hui, j'ai crevé l'abcès. Lorsqu'il est mort, à l'âge de 53 ans, je me suis retrouvé très seul. Je pense souvent à lui. Avec mon frère (mort il y a quatre ans), il a été l'homme le plus important de ma vie », glisse-t-il, une tristesse palpable dans le regard.

Malgré les ombres du passé et la douleur de voir disparaître les siens, Jean Becker aime plus que jamais la vie. Ses yeux s'illuminent lorsqu'il parle de ses quatre petits-enfants, du plaisir qu'il éprouve à aller au cinéma avec eux, à les amener à la pêche à l'île de Ré, face à La Rochelle, où il possède une résidence secondaire. « J'ai deux passions, les échecs et la pêche, des trucs tranquilles de pépé que je pratique depuis très longtemps... »

Et vos petits-enfants, comment ont-ils trouvé votre film, eux qui carburent comme tous les jeunes au cinéma américain?

— « À la sortie, ils étaient heureux et contents de l'avoir vu. Et je crois aussi qu'ils me regardaient différemment... »



Jean Becker: « À mon âge, vous savez, on regarde plus derrière que devant... »

À l'affiche



Le véhicule de Tommy Lee Jones et Ashley Judd prend l'eau de partout. Le scénario de «Double condamnation» aussi.

« Double condamnation »

Selon le cinquième amendement de la Constitution américaine, nul ne peut être condamné deux fois pour le même crime. Autrement dit, si vous êtes accusé et incarcéré à tort pour meurtre, vous pouvez aller tuer en toute impunité, à votre sortie de prison, celui que vous avez raté la première fois...

Le cinéaste Bruce Beresford est parti de ce point de droit pour le moins discutable pour construire son premier thriller en carrière, *Double condamnation* (version française de *Double Jeopardy*). En espérant que ce soit le seul, puisque le réalisateur d'origine australienne ne démontre rien qui rappelle l'homme derrière *Driving Miss Daisy* (Oscar du meilleur film en 1989) et *Tender Mercies*.

Double condamnation est l'histoire d'une machination perverse, celle manigancée par un marchand d'œuvres d'art (Bruce Greenwood) pour faire croire à son assassinat aux mains de son épouse Libby (Ashley Judd), jeune mère bien sous tous les rapports.

Envoyée en prison pour six ans, à l'issue d'un procès expéditif, la jeune femme apprendra par hasard la vérité au sujet du disparu. Il est toujours vivant et habite San Francisco sous une nouvelle identité, avec leur fils de cinq ans et une nouvelle femme. Une fois sa libération conditionnelle obtenue, Libby fera tout pour revoir son fils. La débrouillarde jeune femme devra toutefois composer avec un agent de probation (Tommy Lee Jones) qui lui collera aux fesses jusqu'en Louisiane, pour l'empêcher de mettre à l'épreuve le fameux cinquième amendement...

Avec un scénario écrit par les mêmes auteurs que celui de *The Rock*, il ne faut pas s'attendre à crouler sous les subtilités. Dans ce qui constitue son premier grand rôle à l'écran, Ashley Judd (vue dans *Kiss the Girls*, avec Morgan Freeman) fait ce qu'elle peut pour donner un semblant de vraisemblance à un personnage de carton pâte, que Jodie Foster avait refusé pour cause de maternité. De son côté, Tommy Lee Jones se contente de chausser sagement les souliers de l'empêcheur de tourner en rond, version *Fugitif*. L'exemple parfait de la carrière sur le pilote automatique.

Double condamnation a toutes les apparences du film de commande. À l'exception d'une séquence tournée avec originalité et style — celle où l'héroïne apprend la vérité sur l'existence de son mari — ce film ultraprécis et sans personnalité aurait pu être l'œuvre du dernier cinéaste venu. Et ce n'est pas la scène du cercueil, plagée de *L'homme qui voulait savoir*, qui va nous convaincre du contraire.

Vivement de revoir un Beresford plus inspiré. **Normand Provencher**

★★ DOUBLE CONdamnATION (V.F. DE « DOUBLE JEOPARDY »). Thriller réalisé par Bruce Beresford. Scén.: David Weisberg et Douglas Cook. Phot.: Peter James. Mus.: Normand Corbeil. Avec Ashley Judd (Libby), Tommy Lee Jones (Travis), Bruce Greenwood (Nick) et Annabeth Gish (Angie). 1h45. Aux Galeries de la Capitale, Place Charest, Lido et Sainte-Foy (v.o.a.). www.doublejeopardymovie.com



Mumford (Loren Dean) est un psychologue au passé nébuleux, dont l'écoute attentive aidera plusieurs patients à se prendre en main.

« Mumford »

Le Dr Mumford n'est psychologue à... Mumford que depuis quatre mois, mais il est devenu le thérapeute le plus populaire en ville. Parmi ses patients, une acheteuse compulsive malheureuse en ménage, une adolescente anorexique, un jeune milliardaire solitaire, un pharmacien obèse habité par des fantasmes sexuels... Jeune homme au passé nébuleux — en fait, apprendrons-nous à mi-chemin de l'histoire, il n'est pas celui qu'on croit — le Dr Mumford n'a aucune recette magique. Il possède seulement le don à la fois rare et simple de savoir écouter.

Dans la lignée de *The Accidental Tourist* et *Grand Canyon*, Lawrence Kasdan signe avec *Mumford* un neuvième film tendre et drôle, fort réussi dans sa façon de peindre des personnages de chair et de sang, tous à la recherche d'un sens à leur vie. Et bien sûr, de l'amour.

Ce chemin le moins fréquenté, ils le trouveront grâce à l'approche peu orthodoxe du jeune psychologue, campé avec intelligence par Loren Dean (*Gattaca*). C'est avec une grande empathie et une infinie patience qu'il les écoute épiloguer sur leurs problèmes, sans porter de jugement, n'hésitant à faire son travail même à l'extérieur de son bureau, au bar du coin ou dans la montagne qu'il aime fréquenter. L'essence de *Mumford* se retrouve dans la façon habile que possède Kasdan de faire naître l'humour et la réflexion de situations incongrues. Fin observateur de la condition humaine, il aime jouer avec les fines tranches de vie de ses personnages pour mieux éclairer son récit et le faire avancer. Le procédé n'a rien de flamboyant, mais s'avère d'une délicate efficacité. Parmi la brochette d'acteurs au générique, peu connus pour la plupart, on retiendra surtout Hope Davis, dans le rôle d'une divorcée atteinte du syndrome de fatigue chronique, et le sympathique Jason Lee, qui trouve ici l'occasion de montrer à la fois ses grandes aptitudes de comédien et d'ex-champion de planche à roulettes. N.P.

★★★ MUMFORD. Comédie dramatique écrite et réalisée par Lawrence Kasdan. Phot.: Ericson Core. Mus.: James Newton Howard. Avec Loren Dean (Mumford), Hope Davis (Sofie Crisp), Jason Lee (Skip Skipperton), Alfre Woodard (Lily) et Mary McDonnell (Althea Brockett). 1h51. Aux Galeries de la Capitale (en v.o.a.). www.mumford.com

CINÉMA
Le mercredi 6 octobre 1999, 14 h
SHAKESPEARE ET JULIETTE

LES MATINÉES DU GRAND THÉÂTRE

ABONNEZ-VOUS
à 4 sorties culturelles en après-midi

RÉCITAL
Le mercredi 15 décembre 1999, 14 h
YVES CANTIN CHANTE NOËL

CHANSON
Le mercredi 29 mars 2000, 14 h
MICHEL LOUVAIN

THÉÂTRE
Le mercredi 26 avril 2000, 14 h
LES FEMMES DE BONNE HUMEUR de Carlo Goldoni

ABONNEMENT: 55\$ (prix de service en sus)
RABAIS DE PLUS DE 20%

Grand Théâtre de Québec

LE SOLEIL

Billetterie du Grand Théâtre
643-8131 ou 1-877-643-8131

Du créateur de «Ally McBeal» & «The Practice» et réalisateur de «Austin Powers»

«MYSTERY ALASKA est au hockey comme ROCKY est à la boxe!»

«Un film diaboliquement drôle.»

«Un film touchant rempli d'action et de suspense!»

«Un succès de plus pour David E. Kelley!»

MYSTERY, ALASKA

version française de «MYSTERY, ALASKA»

UNE PETITE VILLE AU BORD DE LA GLOIRE

À L'AFFICHE! GALERIES DE LA CAPITALE PLACE CHAREST SON DIGITAL

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

BRUCE WILLIS

LE SIXIÈME SENS

(Version française de «THE SIXTH SENSE»)

13 ANS

www.thesixthsense.com

« TERRIFIANT! »
Un voyage effrayant dans l'inconnu qui vous hantera.

STIGMATES

(Version française de «STIGMATA»)

13 ANS

VOUS AUREZ UNE PEUR D'ENFER

GALERIES DE LA CAPITALE PLACE CHAREST LIDO LEVIS CINÉMA GEORGES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

KEVIN COSTNER
KELLY PRESTON

AU-DELÀ DU JEU
ET DE L'AMOUR

www.forgofovethegame.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

«Un film fin qui touche le cœur.»
- Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

«Un beau film, Carole Bouquet très touchante de sensibilité.»
- Valérie Letarte, Radio-Canada

«Un petit miracle de légèreté et d'équilibre.»
- Télérama

«Depardieu est immense, comme peut-être il ne l'a jamais été.»
- Le Nouvel Observateur

CAROLE BOUQUET GÉRARD DEPARDIEU CHARLES BERLING

UN PONT ENTRE DEUX RIVES

un film de GÉRARD DEPARDIEU et FRÉDÉRIC AUBURTIN

COMPÉTITION OFFICIELLE AU F.F.M.

À L'AFFICHE! CINÉMA LE CLAP

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Prix du public: Meilleur film canadien
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

«Une histoire troublante, racontée et interprétée avec une rare intensité.»
- René Homier-Roy, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada

«... il y a d'excellents acteurs...»
- Marc-André Lussier, LA PRESSE

«... un film sensible et touchant...»
- Pascale Wilhelmy, TVA

«Un super beau film, vraiment touchant... esthétiquement absolument magnifique.»
- Renée-Claude Brazeau, CKAC

«C'est une espèce de thriller psychologique tout à fait passionnant et admirablement interprété. Il faut absolument voir Souvenirs intimes de Jean Beaudin.»
- Francine Laurendeau, À l'écran de Radio-Canada

«... un film troublant, chargé de réflexions, orchestré à la fois comme un thriller psychologique et une partition musicale.»
- Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

«Souvenirs intimes est un film solide, une porte sur l'espoir.»
- Paul Tostant, Montréal ce soir Radio-Canada

LES PRODUCTIONS DU REGARD PRÉSENTENT

PASCALLES BUSSIÈRES JAMES HYNDMAN

«HOMME INVISIBLE A LA FENÊTRE»

Un film de JEAN BEAUDIN

SOUVENIRSintimes

PIERRE-LUC BRILLANT YVES JACQUES JACYNHE BÉNÉ LOUISE PORTAL MICHEL CHARTEAU MARCEL SABOURN

À L'AFFICHE! CINÉMA LE CLAP

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

PLUS DE 2 MILLIONS D'ENTRÉES EN FRANCE!
 «...on sort du cinéma avec bonheur et tendresse... il y a du bonheur dans ce film là.»
 Valérie Letarte, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN.
 «La poésie du bonheur... succulent.»
 - LE FIGARO
 «Un délice.»
 - LE FIGAROSCOPE

Christian FECHNER
 Jacques VILLERET Jacques GAMBLIN André DUSSOLIER ET Michel SERRAULT

Les ENFANTS DU MARAIS
 Le bonheur d'être libre, la liberté d'être heureux.
 UN FILM DE Jean BECKER

ADAPTATION ET DIALOGUE DE Sébastien JAPRISCOT D'APRÈS LE ROMAN DE Guy de MAUPASSANT ÉDITIONS GALLIMARD
 Isabelle CARRE AVEC LA PARTICIPATION DE Suzanne FLON et Jacques DUFILHO Éric CANTONA
 MISE EN SCÈNE Jean-Marie DREUILLOU AVEC THÉRÈSE RIPAUD et GUILLAUME SCIAMA WILLIAM FLAGEOLLET
 DIRECTEUR DE PRODUCTION Jean-Claude BOURLAT ASSISTANT Jacques WITTA COSTUMEUR Sylvie de SEGONZAC MONTAGE Pierre SACHELET PRODUCTEUR GÉNÉRAL Hervé TRUFFAUT
 UNE COPRODUCTION FILM CHRISTIAN FECHNER - J&F - FRANCE 2 CINÉMA - IGC - MARS - IGC ALPES CINÉMA - I.L.S. PRODUCTION
 AVEC LA PARTICIPATION DE SOPHIA LEMERGE ET SORPHEE - 30 CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +

CINÉPLEX ODEON LAURENTIEN LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO CINÉMA LE CLAP
A L'AFFICHE ! CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

GAGNANT - FFM '99 PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

« HHHH ! Brillant et intrigant ! »
 Denise Martel - Journal de Québec

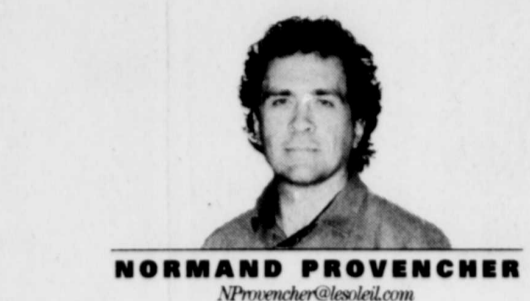
« L'un des meilleurs films ... des dernières années ! »
 Normand Provencher - Le Soleil

« Réminiscence des meilleurs films de Jean-Claude Lauzon ! »
 Brendan Kelly - Variety

« Un film extraordinaire ! »
 Bertrand Tavernier

POST MORTEM
 UN FILM DE LOUIS BÉLANGER
 Compétition officielle Festival des Films du Monde
 GABRIEL ARCAND SYLVIE MOREAU
 LORRAINE DUFOUR PRÉSENTE UN FILM DE LOUIS BÉLANGER AVEC GABRIEL ARCAND SYLVIE MOREAU
 HÉLÈNE LOISELLE SARAH LEGOMYTE-BERGERON PIERRE COLLIN ROGER LÉGER
 VITTORIO ROSSI GRISLAIN TASHCHEREAU FRANÇOIS PAPINEAU
 UN SCÉNARIO DE LOUIS BÉLANGER DIRECTION PHOTO JEAN-PIERRE ST-LOUIS DIRECTION ARTISTIQUE COLOMBE HARY
 CONTINUED SOPHIE LEFEBVRE MUSIQUE GUY BÉLANGER STEVE HILL SON MARGEL CHOQUARD LOUIS COLLIN
 MONTAGE LORRAINE DUFOUR UNE PRODUCTION DU COOP VIDÉO DE MONTRÉAL DISTRIBUTION ET VENTES MONDIALES FILM TONIC
 PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE TÉLÉFILM CANADA SODEC SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES - QUÉBEC

A L'AFFICHE ! CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL
 CINÉMA LE CLAP



NORMAND PROVENCHER
 NProvencher@lesoleil.com

Mais où sont les stars ?

Les touristes français, c'est bien connu, adorent Québec. Les vedettes et réalisateurs français itou, encore faut-il qu'ils acceptent de quitter la rue Sainte-Catherine et l'hôtel Westin Mont-Royal.

La semaine dernière, je vous glissais un mot sur la décision de Sandrine Bonnaire de laisser la promotion du film *Est Ouest* dans la « capitale nationale » au réalisateur Régis Wargnier, un chic bonhomme. L'actrice, qu'on disait épuisée, avait choisi de demeurer à Montréal.

Cinq jours plus tard, c'était au tour du comédien Jacques Villeret de passer un lapin à la presse de Québec, pour le film *Les enfants du marais*.

C'est arrivé avec Thierry Lhermitte pour *Un indien dans la ville*. À titre de producteur, il avait toutefois une raison supplémentaire de le faire. L'an dernier, le réalisateur du *Diner de cons*, Francis Veber, avait adoré son séjour chez nous.

Cette opération charme n'est pas gratuite. Des distributeurs comme Alliance ou Lions Gates peuvent dépenser jusqu'à 30 000 \$ en billets d'avion, chambres d'hôtel, repas, transport et petites douceurs pour faire venir au Québec, pour deux ou trois jours, une vedette et son réalisateur.

À la suite de la disparition du Festival international du film français à Québec — qui s'en souvient ? — Paris avait décidé de donner un coup de pouce.

Unifrance, l'organisme chargé de la promotion du cinéma français à l'étranger, rembourse maintenant aux distributeurs québécois 70 % du billet d'avion Montréal-Paris des vedettes en tournée de promotion chez nous. Avec, à la clé, la condition de venir à Québec.

Il semble bien que le message d'Unifrance ne passe pas chez tout le monde, dont Sandrine Bonnaire et Nicole Garcia.

Dans son cas, la raison de son absence tient à des motifs plus délicats, que vous apprendrez un de ces jours dans les magazines à potins *Gala* ou *Voilà*. C'est le réalisateur Jean Becker qui s'est chargé, seul comme un brave homme, du service après-vente à Québec.

Ce ne sont pas des cas isolés. À la mi-décembre, l'an dernier, la réalisatrice et comédienne Nicole Garcia, également au bord de l'épuisement d'après la rumeur, avait fait faux bond aux journalistes et au public, à l'avant-première de son film *Place Vendôme*.

Et pas plus tard qu'il y a un mois, à l'ouverture du Festival international du film de Québec, Bertrand Tavernier brillait par son absence. C'est à son producteur, un monsieur très connu dans sa famille, qu'est revenu l'honneur de parler au public du très beau film *Ça commence aujourd'hui*...

Un autre côté, la presse de Québec a aussi ses torts. Les journalistes réclament des têtes connues à se mettre sous le calepin et le micro, mais il suffit que la star attendue leur fausse compagnie pour qu'ils considèrent aussitôt le réalisateur du film comme du menu fretin.

Une entrevue avec Régis Wargnier ? Avec Jean Becker ? Voyons, ça ne dit rien à personne, c'est pas assez vendeur, diront quelques collègues. Vendredi dernier, le réalisateur des *Enfants du marais* a donné seulement quatre entrevues. Où étaient les journalistes ? Partis prendre leur Bovril ?

Comme si Becker, le fils de Jacques, n'avait rien à dire, qu'il était une coquille vide, que le film, c'était seulement la vedette et pas lui. Un peu de professionnalisme, les amis, et vous pourrez ensuite vous exciter le pompon la prochaine fois qu'un gros nom restera caché au Westin Mont-Royal.

Tavernier était venu la veille rencontrer la presse de Québec. Des engagements l'avaient toutefois forcé à repartir le jour même. Le patron du FIFQ, Serge Losique, savait pourtant depuis des mois que son long métrage serait présenté en lever de rideau du Festival. Depuis le mois de mai, en tout cas, alors que j'avais appris la nouvelle de sa bouche même.

Reste à savoir si Bertrand Tavernier le savait, lui... Caprice de star ou simple concours de circonstance, toujours est-il qu'il y a souvent un os lorsque vient le temps de déplacer à Québec des personnalités du cinéma français. La valse-hésitation sur l'air de « Viendra, viendra pas, viendra pas, viendra pas » finit par tomber sur les nerfs, surtout lorsque vous avez un journal à mettre en boîte.

Les distributeurs québécois marchent sur des œufs dans ce dossier. Ils jurent qu'ils font des pieds et des mains pour que les vedettes se déplacent jusqu'à Québec, mais que la frénésie médiatique montréalaise a souvent raison de la bonne volonté de leurs prestigieux visiteurs.

Il y a quelques années, il était exceptionnel qu'un gros nom du cinéma français se déplace jusqu'à Qué-

HORS CHAMP

NORMAND PROVENCHER
 LE SOLEIL

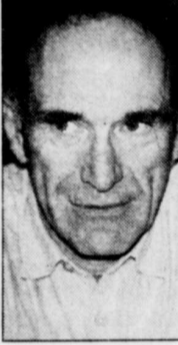
Les « Top 10 » hollywoodien

Le dernier numéro de la revue *Studio* dévoile le palmarès des personnalités les mieux cotées dans l'industrie du film américain. Chez les acteurs, la plus haute marche du podium est occupée par Tom Hanks, encadré de Tom Cruise et de Mel Gibson. Suivent dans l'ordre : Harrison Ford, Jim Carrey, Leonardo DiCaprio, John Travolta, Robin Williams, Nicolas Cage et Will Smith. Tout ce beau monde est en mesure de réclamer et d'obtenir environ 20 millions \$ par film. Chez les actrices, pas de surprise avec Julia Roberts en tête de peloton, à la suite des succès estivaux de *Nothing Hill* et *La mariée est en fuite*. Sandra Bullock et Jodie Foster sont les plus proches prétendantes au trône. La liste est complétée par Meg Ryan, Demi Moore, Michelle Pfeiffer, Cameron Diaz, Sigourney Weaver, Nicole Kidman et Catherine Zeta-Jones.

Steven Spielberg est (évidemment) le réalisateur numéro un, suivi de George Lucas, James Cameron, Robert Zemeckis, Ron Howard, Barry Sonnenfeld, Roland Emmerich, John Woo, John Lasseter et, en dixième place, ex aequo, les frères Farrelly et Wachowski.



Tom Hanks et Steven Spielberg, en tête du « Top 10 » de l'acteur et du réalisateur les mieux cotés d'Hollywood.



Frank Fontaine : un rôle dans « Le désosseur » !

Québec plein écran

La comédienne québécoise Lucie Laurier, qui tente de percer à Hollywood, a son nom au générique de *Mumford*, dans le rôle éclair de la « jolie colocataire » du Dr Mumford (Loren Dean). Ouvrez l'œil et le bon, car c'est l'affaire d'une seconde ou deux. Un autre Québécois, Normand Corbeil, signe la musique du thriller *Double condamnation*, de Bruce Berresford. Tout ça en attendant la participation de l'ex-journaliste de Québec, Frank Fontaine, dans *The Bone Collector*, avec Denzel Washington, qui devrait prendre l'affiche en octobre sous le titre français *Le désosseur* !

« Projet Blair » 2 ?

Au cinéma, une idée payante fait toujours du chemin. C'est le cas du *Projet Blair*, le film surprise de l'été. De passage au Festival du film de l'Atlantique, cette semaine, les producteurs Robin Cowie et Gregg Hale ont indiqué qu'ils envisageaient de tourner un « prequel » à leur déjà célèbre film d'horreur. Le récit remonterait à l'origine du mystérieux mythe de la sorcière Blair, vers les années 1780. Les deux producteurs, qui ont déjà avancé l'idée d'une suite à leur film, considèrent la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick comme lieux de tournage.

Jamais sans ma pub

Règle générale, on se passerait volontiers de la publicité avant les films. On rechigne moins lorsque la réclame est de qualité, comme celle des producteurs de lait du Québec, « Jamais sans mon lait ». Sur l'air de *C'est ma vie*, d'Adamo, on assiste à l'évolution d'un beau bébé blond jusqu'à l'âge adulte. Une pub tout en blanc, évidemment. Pour ceux qui ne veulent absolument rien savoir des pubs au cinoche, sachez que le Lido de Lévis est le seul cinéma de la région à ne pas en présenter. Heureux gens de la Rive-Sud...

La porte, les mouches !

Dans la Belgique profonde, un journaliste de faits divers, en mal de notoriété et d'argent, décide un bon matin que son fils aura son nom dans le livre des records Guinness. Pas n'importe lequel : celui du plus grand nombre d'ouvertures et de fermetures d'une porte en 24 heures. Quelque 40 000 fois ! C'est le sujet de la marrante comédie *Les convoyeurs attendent*, l'une des agréables surprises du dernier Festival de Cannes. Le réalisateur Benoît Mariage viendra présenter son film, le 26 octobre, à 20 h, au Musée du Québec, dans le cadre des échanges culturels entre les villes de Québec et de Namur. L'entrée sera gratuite.

Spice girl en vidéo...

Cindy Cinnamon, vous connaissez ? Moi non plus. Du moins jusqu'à ce qu'elle se foute à poil à la caserne des pompiers de la rue Saint-Jean, pour les besoins d'une vidéo olé-olé. L'affaire avait fait grand bruit dans les journaux, dont le *Kalamazoo Herald*. Madame Cinnamon, alias « Miss Body Beautiful Québec », lancera mardi cette fameuse vidéo. En plus de la caserne de pompiers, on peut y voir la madame retrousser sa jupe sur les marches de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, dans les rues du Vieux-Québec et à l'entrée d'un... cimetière. L'Office du tourisme de Québec tient à signaler qu'il n'a rien à voir là-dedans.



Marina Orsini, juste avant son départ pour l'Afrique où elle entreprend le tournage de « Dr Lucille ». « Des projets qui nous font chavirer, il faut être franc, il n'y en a pas à tous les coins de rue. Celui-là, ça a été un coup de foudre total. »

Médecine du cœur

Marina Orsini sur les traces de Lucille Teasdale

LAURA-JULIE PERREAULT LE SOLEIL

MONTRÉAL — Marina Orsini n'oubliera jamais son premier contact avec la chirurgienne Lucille Teasdale. C'était en 1995, lors d'un gala pour amasser des fonds pour la recherche sur le sida. « Elle avait fait une capsule vidéo, ça m'avait beaucoup touchée », se rappelle la comédienne. À l'époque, l'héroïque docteur se battait contre ce virus fatal qu'elle avait contracté en opérant ses patients.

Quelque temps plus tard, la productrice Francine Dallaire avait approché la comédienne pour lui demander d'incarner la chirurgienne québécoise, fondatrice avec son mari, Piero Conti, de l'hôpital St. Mary's-Lacor, en Ouganda. Cet hôpital est toujours ouvert aujourd'hui dans ce pays déchiré par un interminable conflit.

Selon Francine Allaire, Marina Orsini était la seule qui pouvait rendre justice

à Lucille Teasdale. La comédienne avait accepté le rôle tout de suite.

Trois ans ont passé depuis. Trois ans d'attente. Lucille Teasdale est décédée en Italie entre-temps. « J'étais supposée aller la voir. Mais le projet a changé souvent de mains et ça ne s'est pas fait », résume l'interprète, encore déçue de ne pas avoir rencontré cette femme de passion.

En trois ans, le projet est passé du format de télé-série à celui d'un téléfilm, muni d'un budget de 4,6 millions \$. Il devait originalement être tourné en français. Il sera réalisé complètement en anglais. « En Ouganda, les gens parlent anglais. L'Afrique du Sud est un pays anglophone, c'était plus simple de le faire ainsi », précisait la productrice lors de la conférence de presse. L'Ouganda, où pullulent encore les mines antipersonnel, n'est pas l'endroit rêvé pour une équipe de tournage.

Trilingues, Marina Orsini et Massimo Ghini, l'acteur italien qui interprétera Piero Conti, doubleront leur propre voix en français et en italien pour les deux autres versions du téléfilm.

TÊTE-À-TÊTE AVEC CONTI

Au moment où vous lisez ces lignes, Marina Orsini est déjà en Afrique du Sud, en compagnie du vrai Piero Conti, qui lui raconte à coups d'anecdotes « le tourbillon d'énergie » qu'a été Lucille Teasdale, l'étudiante tenace qu'il avait rencontrée sur les bancs d'école dans un Québec des années 50, qui ne croyait pas que les femmes pouvaient aussi être chirurgiennes.

« J'avais déjà rencontré Piero lors du lancement de la biographie de Lucille (*Un rêve pour la vie*, de Michel Arsenault). Nous nous sommes vus à quelques reprises et nous avons toujours eu de bons contacts. » L'histoire d'amour de ces deux médecins visionnaires « dépasse la fiction », convient la comédienne montréalaise.

« Nous avons besoin de voir la vie de gens comme Piero et Lucille. Sans toujours parler d'héroïsme, c'est bien d'entendre parler de gens qui se traquent une ligne de vie hors de l'ordinaire, qui vivent de leur passion », commentait Marina Orsini deux jours avant son départ pour Johannesburg. Elle ne cachait pas que le cœur lui battait très fort à l'idée de cette grande aventure de deux mois en terre africaine. « Tout me fait peur. C'est un grand personnage. En plus d'être une femme qui a existé, c'est un monument canadien. Mais le procédé de travail est le même. »

Déjà familière avec le milieu hospitalier puisqu'elle a joué une chirurgienne dans *Urgences*, Marina Orsini s'est dernièrement replongée dans les salles d'opération pour se rafraîchir la mémoire. « Plus je m'approche du début du tournage, moins j'ai peur. Je me sens prête. »

Camper une personne réelle, comporter ses enjeux, avoue l'actrice, habituée des premiers rôles depuis son apparition au petit écran dans les années 80, sous les traits de la Suzie Lambert de *Lance et compte*.

« C'est un couteau à deux tranchants. Ça peut créer une tension car on veut être à la hauteur de toutes les attentes. Je ne veux pas recréer le caractère de Lucille de toutes pièces. J'ai la chance d'avoir beaucoup d'in-

Marina Orsini rêvait depuis longtemps d'incarner cette femme qui a consacré sa vie aux personnes atteintes du sida

formation sur le personnage mais je veux jouer avec mon cœur ».

Et son cœur, Marina Orsini l'a immergé tout entier dans ce projet dès les premiers balbutiements, à l'époque où Roger Frappier devait produire la télé-série. « Des projets qui nous font chavirer, il faut être franc, il n'y en a pas à tous les coins de rue. Celui-là, ça a été un coup de foudre total. C'est vraiment un *labour of love* pour tous ceux qui sont impliqués », soutient-elle.

Si elle est la seule actrice québécoise qui apparaîtra dans ce téléfilm, une équipe bien d'ici l'a suivie dans l'avion. George Mihalka (*Scoop, Omertà*) assumera la réalisation. Robert Forsyth (*Due South*) a écrit le scénario. Les producteurs Francine Allaire et André Picard (*Le Pollock*) sont aussi du voyage. Une bonne partie de la distribution sera sélectionnée en Afrique du Sud.

DIFFUSÉ À L'AUTOMNE

Au Québec, c'est TVA qui diffusera le produit final l'automne prochain.

Le téléfilm sera aussi présenté aux quatre coins du monde et servira à amasser des fonds pour l'hôpital du couple Teasdale-Conti. Marina Orsini se dit déjà prête à déployer beaucoup d'énergie pour cette campagne de financement.

Mais pour les deux prochains mois, elle se concentrera uniquement sur son interprétation de *Dr Lucille*. Sa tendre moitié, Serge Postigo, ira lui rendre visite.

« Au retour, on verra bien », dit la comédienne, presque insouciant.

L'hiver prochain, Marina Orsini paraîtra au grand écran dans la version cinématographique des *Muses Orphelines*. Sa voix nourrira l'histoire de *La petite fille aux allumettes*, les personnages des *Ailes du dragon* de Canal-Famille et le deuxième tome de l'encyclopédie racontée. Pour une fille sans projets...

LES BONS NUMÉROS

tous les **samedis** dans les annonces classées

Vivez une expérience cinématographique ultime

LE SOLEIL

invite 300 personnes à l'avant-première du film

Explorer

MYSTÈRES DE L'ÉGYPTE

AUX GALERIES DE LA CAPITALE le vendredi 22 octobre

150 laissez-passer doubles seront attribués par tirage au sort le mardi 12 octobre à 14h30

Accueil à 17h30

Projection à 18h

IMAX LE THÉÂTRE À Québec

POUR PARTICIPER : remplissez le coupon publié les 1er, 2 et 3 octobre dans LE SOLEIL et faites-le parvenir avant le 12 octobre, 9h à : Concours LE SOLEIL VOUS INVITE AU THÉÂTRE IMAX Le Soleil, C.P. 15180, Québec (Québec) G1K 7X2 ou déposez-le au quotidien LE SOLEIL, 925, chemin Saint-Louis, Québec

Nom
 Adresse
 Ville Code postal
 Tel. rés. bur.

Seuls les fac-similés entièrement reproduits à la main seront acceptés. Le gagnant doit répondre à la question d'habileté mathématique suivante :

[(8+20)-(2X3)] + 2 = _____

LE SOLEIL

5 jours pour 5\$

Annonces classées **686-3311**

Pour des articles de 100\$ et moins. Pour un temps limité

RENCONTRE

DANS LA TROISIÈME DIMENSION

MAXIMUM 3-D

DERNIÈRE CHANCE

SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE

Presenté par L'INDUSTRIELLE ALLIANCE

IMAX LE THÉÂTRE À Québec

(418) 627-4688 AUX GALERIES DE LA CAPITALE www.cinemaxquebec.qc.ca

« DOUBLE CONDAMNATION NOUS MÈNE LE LONG D'UN CHEMIN SÉPULTEUR ET NE NOUS DEPOSE QU'À LA FIN, ESSOUFFÉS MAIS SATISFAITS. »
 « GENIAL! ASHLEY JUDD EST MAGNIFIQUE DANS CE DRAME PLEIN DE SUSPENSE ET DE SENSATIONS FORTES! »

TOMMY LEE JONES
ASHLEY JUDD

DOUBLE CONDAMNATION

www.doublejeopardymovie.com

« CES HÉROS FONT RÉGNER LEUR JUSTICE! »

« UN FILM REMARQUABLE, TRÈS ORIGINAL, DÉSPILANT, UNE POINTE D'IRONIE STYLE M.A.S.H. »

« UN TRIOMPHE POUR DAVID O. RUSSELL, RÉALISATEUR, AVEC CES TROIS ROIS INTELLIGENTS, DROÏES ET UNIQUES. »

« UN FILM QUI REMONTE LE MORAL, QUI CONTIENT DE L'ACTION ENTRAÎNANTE ET QUI PROVOQUE DES RIRÉS FOUS... TROIS ROIS EST UN SUCCÈS! »

TROIS ROIS

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

regardez de plus près le film le plus acclamé de l'année

Le Prix Populaire

« Un chef-d'œuvre complet, et sans doute le meilleur film de l'année. Un film accompli, honnête et impressionnant. Très peu de films restent gravés dans notre mémoire. En voici un qui y restera longtemps. »

« Un triomphe... il figure parmi les plus grands films des années '90. »

« Un film aussi touchant qu'il est drôle. Digne d'un OSCAR. »

« Incapable de démontrer que les chroniqueurs de télévision sont des pourris qui ont bradé leurs services en échange d'un plat de lentilles sur les bords de la mer Morte, Médias a tenté de s'en sortir avec une pirouette. Je cite l'animatrice, Line Pagé: « Si le voyage en Jordanie n'avait pas été gratuit, aucun des trois journaux n'aurait envoyé un reporter couvrir l'événement. Pourtant LE SOLEIL appartient au groupe Hollinger, qui a déclaré un bénéfice net de 111 millions \$ en 1998, Le Journal de Montréal appartient à Quebecor, qui avait un bénéfice net de 172 millions \$, et La Presse, à Power Corporation, qui a affiché un bénéfice de

BEAUTÉ AMÉRICAINE

KEVIN SPACEY ANNETTE BENING

À L'AFFICHE!



DIDIER FESSOU
Dfessou@lesoleil.com

Un joli voyage

Une fois par année, un radio-canadien me cherche des poux pour me fermer le clapet. À défaut, pour me discréditer. C'est devenu une tradition. Cet automne, c'est la gang de Médias qui s'en est chargée. En y consacrant toute une émission. Sujet principal: inviter un journaliste en voyage, c'est une façon de s'acheter une couverture de presse. Sujet secondaire: une conférence de presse est un événement public où les participants ne peuvent se soustraire à la curiosité d'un kodak.

Deux excellents sujets. À condition que ceux qui runnent le show soient des virtuoses. Médias étant une voie de garage pour une poignée de has been qui attendent l'heure de la retraite, pas de solos éblouissants à attendre d'eux. Et ce n'est pas l'avocat appelé à la rescousse, un certain Marc-André Blanchard, qui a changé le cours des choses. Le jeune maître a beau dire spécialisé dans le droit de l'information, il a encore des croûtes à manger avant d'apprendre aux vieux singes à faire des grimaces.

Inviter un journaliste en voyage, est-ce une façon de s'acheter une couverture de presse? Au banc des accusés, le réseau TVA. Qui a invité trois chroniqueurs de télévision en Jordanie, cet été, pour couvrir le tournage des Forges de désert. J'y étais. Ce fut un joli voyage, croyez-moi!

Avais-je des comptes à rendre à Radio-Canada sur une activité professionnelle organisée par TVA? Pantoute.

Prétendre que TVA s'est acheté une couverture sous-entend que j'en avais une à vendre. Je ne sais pas comment m'sieur Blanchard appelle ça, mais, dans mon livre à moi, ça porte un nom: diffamation. Parfaitement, diffamation.

Incapable de démontrer que les chroniqueurs de télévision sont des pourris qui ont bradé leurs services en échange d'un plat de lentilles sur les bords de la mer Morte, Médias a tenté de s'en sortir avec une pirouette. Je cite l'animatrice, Line Pagé: « Si le voyage en Jordanie n'avait pas été gratuit, aucun des trois journaux n'aurait envoyé un reporter couvrir l'événement. Pourtant LE SOLEIL appartient au groupe Hollinger, qui a déclaré un bénéfice net de 111 millions \$ en 1998, Le Journal de Montréal appartient à Quebecor, qui avait un bénéfice net de 172 millions \$, et La Presse, à Power Corporation, qui a affiché un bénéfice de

420 millions \$ la même année. »

Ça, c'est ce qu'on appelle un sophisme. C'est très laid, intellectuellement parlant, mais ça frappe l'imagination. Pif, paf! Moi aussi je suis capable de jouer cette game-là. Allons-y.

— prémisses majeures: Hollinger, Quebecor et Power ont engrangé 703 millions \$ de profits et embauché 84 479 personnes;

— prémisses mineures: Ottawa octroie une subvention annuelle de 869 millions \$ à Radio-Canada;

— conséquence: le profit généré par le travail des 84 479 employés des trois plus importants groupes de presse au pays ne suffirait pas à couvrir la seule subvention annuelle de Radio-Canada.

Mon vieux prof de philo ne serait pas fier de moi, mais convenez que c'est impressionnant, n'est-ce pas? En tout cas, ça donne à réfléchir...

Pas question de s'arrêter en si bon chemin, je continue. La seconde partie de l'émission portait sur un sujet d'une importance vitale: une conférence de presse est-elle une activité publique? Si c'est le cas, les participants ne peuvent exiger de ne pas être filmés par un kodak.

Je cite encore Line Pagé: « Par définition, une conférence de presse, c'est public. » Affirmation que corrobore l'avocat de Radio-Canada: « Là, on est dans un lieu a priori privé mais qui devient un lieu public parce qu'on invite des représentants du public en général, qui sont les journalistes, même si c'est une invitation qui est un peu plus circonscrite, on n'invite pas monsieur et madame Toutle-Monde, mais on invite des gens, des journalistes. »

Méchant galimatias qui cherche à signifier qu'une conférence de presse est un événement public, point final. Ce en quoi, je suis tout à fait d'accord.

Le 4 janvier, un lundi, personne n'a le goût de se remettre au boulot. Ce jour-là, pourtant, BBM a la mauvaise idée de publier les résultats de son sondage d'automne. Radio-Canada convoque une conférence de presse pour commenter tout ça, mais en interdit l'accès à la journaliste de TVA, Pascale Wilhelmy. Plus tard, c'est au tour de TVA de caler les médias sur le même sujet. Une journaliste de Radio-Canada, Danièle Levasseur, s'y présente et couvre l'événement.

Alors, M^{re} Blanchard, une conférence de presse, c'est public ou c'est privé? Ça dépend des jours et des endroits, hein!

LES CHOIX DU JOUR

RICHARD THERRIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

SAMEDI

Absurde au menu

Attachez-vous! Après *Crash*, Télé-Québec présente en primeur un autre film du réalisateur David Cronenberg, *Le festin nu* (*Naked Lunch*), gagnant de sept génies à Toronto en 1992. Un exterminateur ayant accidentellement tué sa femme se retrouve dans un pays imaginaire où évoluent d'étranges créatures. Une adaptation d'un roman de William S. Burroughs où prime l'absurde. **Cinéma: Le festin nu**, Télé-Québec à 21 h.



Bill Lee (Peter Weller) rencontre un Muguamp dans « Le festin nu ».

Hockey: dernière période?

Début de la nouvelle saison de hockey, peut-être une des dernières à être diffusées à Radio-Canada, au dire même de la direction, l'auditoire ayant chuté de façon significative depuis quelques années. Pour inaugurer la saison, les Canadiens affrontent les Maple Leafs de Toronto. **La soirée du hockey Molson Export à Radio-Canada**, Radio-Canada à 19 h.

La veuve, la coupable

Si vous avez manqué la sitcom américaine *Dream On* mardi, voici la chance de vous reprendre. Ce soir, Martin tente de convaincre une veuve de publier son histoire tragique: son mari, sa mère et ses quatre caniches ont été sauvagement assassinés. Tout en séduisant la dame, Martin découvre qu'il est peut-être devant la meurtrière... **Dream On**, Télé-Québec à 23 h 03.

DIMANCHE

La Guerre froide

Bernard Derome anime la première d'une série de 24 reportages, portant sur la Guerre froide, qui a opposé les États-Unis et l'Union soviétique, de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 90. Une série ambitieuse de CNN, la plus complète jamais réalisée sur ce conflit: 500 entrevues, 1500 heures de films d'archives et 1000 heures de tournage dans plus de 30 pays. Le premier reportage, intitulé *Les camarades*, couvre les années 1917 à 1945, antérieures à la Guerre froide. Alliés contre Hitler, les États-Unis et l'Union soviétique voient leur harmonie dissolue à la fin de la Deuxième Guerre. Les États-Unis dévoilent alors au monde une arme invincible, la bombe atomique. **Grands reportages**, RDI à 20 h.



Jean-Louis Millette, homme de théâtre.

Hommage à Jean-Louis Millette

Les hommages, bien mérités, pleuvent pour Jean-Louis Millette, décédé mercredi dernier. TV5 présente en rediffusion l'émission *La tournée du Grand Duc*, alors que le comédien était l'invité de Stéphane Le Duc en 1997. On y voit entre autres Jean-Louis Millette partager un repas au restaurant avec Daniel Pinard, un ami personnel. Télé-Québec présente tout de suite après un documentaire composé d'extraits d'entrevues et de documents d'archives sur ce monument du théâtre québécois. René Richard Cyr anime. **La tournée du Grand Duc**, TV5 à 18 h et **Jean-Louis Millette, le funambule**, Télé-Québec à 19 h.

Tori Amos à New York

Tori Amos, l'artiste du mois d'octobre à MusiquePlus, se donne en spectacle. Transportons-nous au Madison Square Garden à New York, où la chanteuse interprète les succès tirés de ses trois albums, dans un spectacle dédié aux femmes victimes d'abus. **Tori Amos: Live à New York**, MusiquePlus à 16 h 30.

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

Réseau	Câb.	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00					
2	(TQS)	13	Habitation	Grand Journal	Les Simpson	Cinéma-famille: MATUSALEM				Cinéma: LE CAUCHEMAR INSOLITE DE WES CRAVEN				Grand Journal	Bleu nuit: JAMBON, JAMBON						
3	(CBS)	21	15h30-NCAA College Football: Auburn à Tennessee			News	Seinfeld	Early Edition		Martial Law		Walker, Texas Ranger		News	ER						
4	(TVA)	7	16h-CROCODILE DUNDEE	Le TVA	Cinéma-extra: OPÉRATION GADGETMAN					Cinéma-extra: ÉVIDENCES OU CONSÉQUENCES			Le TVA/Sports/Tirage lotos / Cinéma-lune: LA FIÈVRE D'AIMER								
5	(NBC)	23	14h30-NCAA Football	News	Nightly News	Jeopardy	NY Wired	Freak & Geeks		The Pretender		The Profiler		News	Saturday Night Live						
5		15	Vins & fromages/Thalassa: Escalade à Madagascar			Journal Fr 2	Pour la gloire			D	Union libre: Marie-Anne Chazel	Journal belge	Journal suisse	Journal de TV5							
5	(CBC)	12	15h-Football: C.-B.-Toronto	Sat. Report	Fashion File					Hockey Night: les Maple Leafs de Toronto rencontrent les Canadiens à Montréal			Hockey Night: les Rangers de New York rencontrent les Canucks de Vancouver								
11	(R.-C.)	6	Culture-choc	Branché	Ce soir	Franc jeu	Soirée du hockey: les Maple Leafs de Toronto s'opposent aux Canadiens à Montréal			Le Téléjournal/Sport/Juste pour rire (dern.)				Télé-nuit: SWING KIDS							
12	(CTV)	25	World Championship Wrestling		The Habs	Star Trek: Voyager	Snoops			The Pretender: Survival		The Profiler: Reunion		CTV News	Pulse / Sports	VIRTUOSITY					
15	(TQc)	8	Exploration: la guerre du cancer		Les règles du jeu	Cinéma: TENUE CORRECTE EXIGÉE				Cinéma: LE FESTIN NU				Dream On	Cinéma: LE BANDIT						
20	(GLOBAL)	3	The Simpsons		Can Wilderness	Heart Courage	Flash Forward	Addams Family	Early Edition			Outer Limits		A. Hitchcock	Saturday Night Live						
22	(ABC)	22	15h30-College Football Michigan rencontre Wisconsin			Antiques Roadshow	News	Judge J. Brown		Movie: TWELVE MONKEYS				News	Baywatch						
27	(PBS)	20	Business 2000	Wall Street Week	Antiques Roadshow					The Editors	McLaughlin	Allo, Allo	Goodnight...	As Time Goes	Chance...	Red Dwarf	Sessions		World News	GATE OF HELL	
Canal D		31	Arnaques: Politique		La baleine	Juste pour rire	Goût du monde: Corse	Couples lég.	Scandales	Biographies: Roger Lemelin		Les enquêtes d'Hetty		Cinéma: LOLA ZIPPER							
Canal Vie		35	Cuisine avec Jean Soudard		Grandeur nature	Hôp. enfants	Dos ado: La peine d'amour	Vivre à deux	Êtes-vous libre	Éros et compagnie		Sortie gale	Les copines	Thaïma: Las Vegas		CHASSE À L'HOMME					
Musimax		32	Musimax Collection		Bourbon voyageur		Ed Sullivan	Pop up vidéo	Music: The Beach Boys 1					Musico-graphie: The Beach Boys 1	Pop up vidéo						
MusiquePlus		30	M. Net	S*P*A*M	Box-office	Cimetière CD	Fax	Hip hop		Groove				Concert Plus / Much Music Video Awards 99							
RDI		19	Aujourd'hui	Bullet. jeunes	Can Bangkok	Culture-choc	Le monde	Médias	Arafat: le combat d'une vie	Journal RDI	F. D'Amours	Can. Bangkok	Franc jeu	Zone libre		Téléjournal					
RDS		33	16h-Motocross		Sport 30 mag	LNH 2000	Baseball des Expos	les Expos de Montréal rencontrent les Phillies de Philadelphie		Sports 30 mag	Kool/Toyota Atlantique			RDS motorisé	Motocross						

" DESTINATION ROCKDÉTENTE "

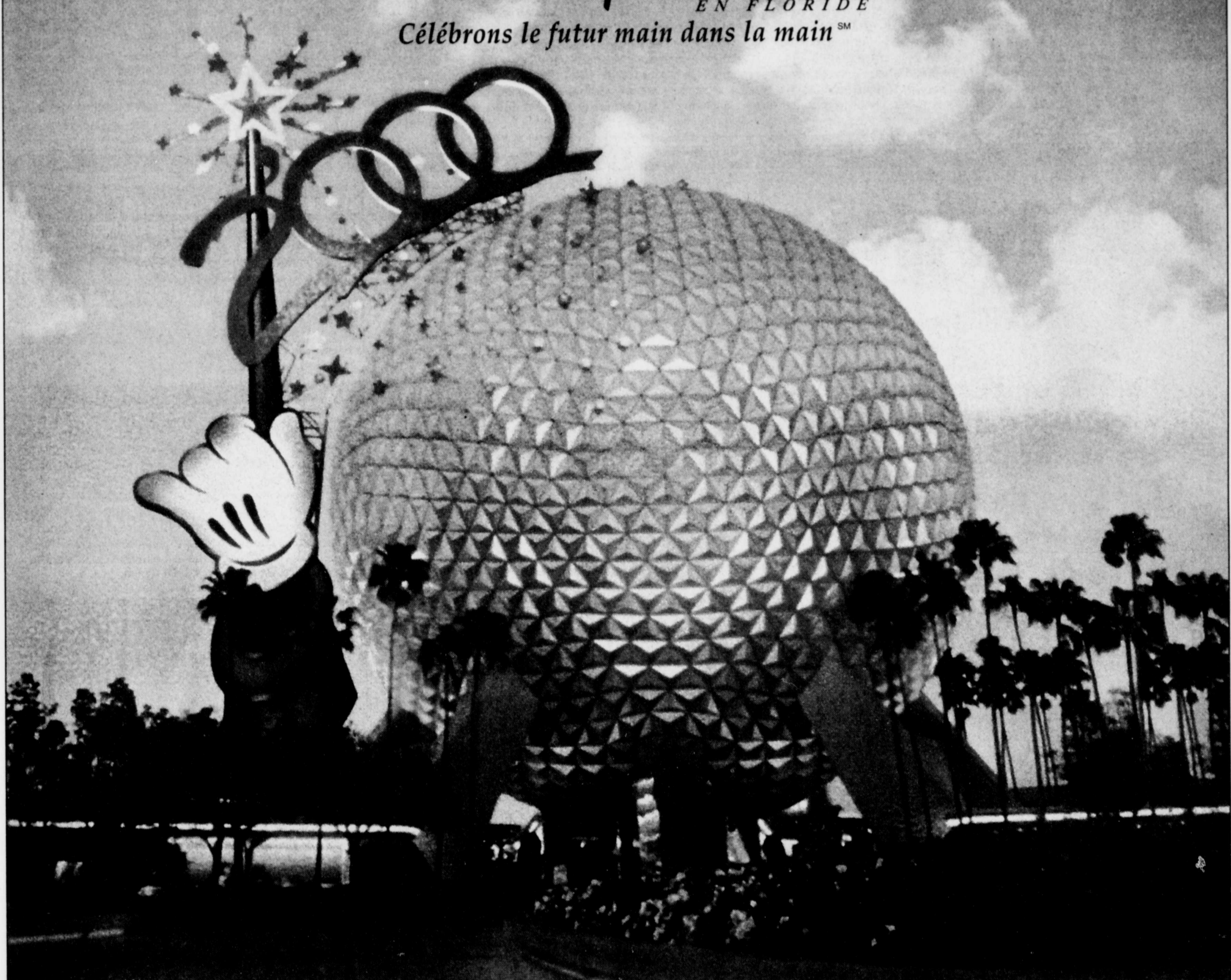
Cette année vivez la magie du 3e Millénaire à *Walt Disney World*®

Du 4 au 29 octobre 1999, notez l'attrait du jour diffusé entre 7h et 9h et 17h et 19h du lundi au vendredi, inscrivez-vous au 670-9070, soyez visités par Vincent Bérubé, recevez un certificat-cadeau de restaurant, des cassettes vidéo et devenez finalistes pour :

2000

© Disney
WALT DISNEY World Resort
EN FLORIDE

Célébrons le futur main dans la mainSM



À GAGNER :
Les 15 et 29 octobre
Un voyage pour quatre
personnes à *Walt Disney World*,
vol, hébergement, accès aux
sites et argent Disney inclus.

CITE
ROCK détente^{MD}

107.5 FM

www.rock-detente.com

MA RADIO AU BOULOT

Une aventure interactive en dessins animés

YVES THERRIEN LE SOLEIL

Vous connaissez déjà les CD-ROM, mais certainement pas le BD-ROM. C'est avec ce jeu de mots que la compagnie De Marque, de Sainte-Foy, vient de lancer au Marché international du multimédia (MIM) un concept d'aventure en dessins animés sur CD.

Le premier titre de la série, *Pol et Frigo - mais où diable est donc Frigo?* raconte l'histoire de Pol, l'ours polaire, et de Frigo, le pingouin, deux amis qui s'empoisonnent l'existence à qui mieux mieux.

Dans cette aventure, il faut donc retrouver Frigo en se promenant un peu partout dans le monde. Après les animations d'ouverture, on découvre la carte du monde et des lieux où commencer la recherche. Sous la carte, les icônes permettent d'obtenir de l'aide (la banane), de modifier le curseur (Pol), un retour à la carte (mappemonde), l'île de la connaissance (île), le Ciné-Frigo (igloo).

Il s'agit de visiter les différents pays pour connaître les animaux qui s'y trouvent. En clique sur le point d'interrogation sur la carte, l'utilisateur commence par lire une bande dessinée. Il doit aussi découvrir les deux cubes de glace qui s'y cache afin de visionner les films dans au Ciné-Frigo. Par la suite, une fenêtre donne les caractéristiques de l'animal découvert. Pour lire tout le texte, il faut bouger le curseur de haut en bas jusqu'à ce qu'il se change en flèche. Il y a une narration qui met en contexte la rencontre de Pol et de l'animal et une petite animation sur son mode de vie. Tout ça prend la forme d'un dessin animé.

Une fois les découvertes complétées, il s'agit de passer par l'île de la connaissance pour répondre aux questions du vieux sage. Une séquence de cinq bonnes réponses per-

met de reconstruire l'île mystérieuse qui permettra à Pol de s'asseoir sur le coussin du savoir et de trouver où se cache Frigo.

Dans l'ensemble, le disque est bien fait, les animations sont intéressantes et nombreuses. C'est une bonne idée de partir à l'aventure pour apprendre à connaître les animaux. Les enfants s'amuseront.

Évaluation: ★★ ★

Disque hybride MAC/PC. Configuration minimale: MAC Power PC, système 7.5, 32 Mo de mémoire vive. PC Pentium 166Mhz, Windows 95, 98 ou NT, 32 Mo de mémoire vive. Écran 256 couleurs, lecteur 8X. Éditeur: De Marque. Prix suggéré: 20\$. Distributeur: Québec-Livres.

Un dictionnaire bilingue

Le bureau de la traduction du gouvernement canadien vient de lancer la version électronique de son dictionnaire *Termium* anglais-français qui contient plus de trois millions de termes et d'appellations, des définitions, des exemples et des observations.

L'installation complète du logiciel propose des outils d'aide à la rédaction: le guide du rédacteur, le Canadian Style et le lexique analogique.

Lorsque le logiciel est lancé, l'écran est divisé en trois fenêtres. La première, à la gauche de l'écran, permet d'effectuer une recherche, de consulter les fiches ou les termes en anglais ou en français. Les deux fenêtres à la droite donnent, d'une part, le nombre de fiches trouvées et, d'autre part, la définition du terme, un exemple de phrase et la source des renseignements. Peu importe le terme ou la fiche consultée, l'affichage des définitions se fait en français

et en anglais avec la traduction correspondante. La recherche peut se faire avec un seul mot ou avec un groupe de mots en utilisant la fonction des opérateurs booléens.

Les outils d'aide à la rédaction peuvent être consultés de manière autonome sans avoir besoin de lancer *Termium*. Le lexique offre différentes utilisations pour un terme anglais ou français. The Canadian Style, comme le guide du rédacteur, offre des trucs de rédactions, donne des exemples sur divers sujet comme les guillemets, la ponctuation, la féminisation, les noms géographiques. En quelque sorte, c'est presque une grammaire. On peut aussi faire des recherches dans le contenu du document.

Pour bénéficier de la rapidité des fonctions de recherche, il est préférable d'installer le logiciel sur un appareil assez puissant, sinon les résultats tardent à s'afficher. Dans l'ensemble, le logiciel est bien conçu et facile à utiliser. Cependant, à cause de son coût et de sa spécialisation, il ne s'adresse pas à la majorité des gens.

Évaluation: ★★ ★

Disque PC. Configuration minimale: PC 486DX66 ou Pentium 90, Windows 95 ou NT, 16 Mo de mémoire vive, de 10 à 40 Mo d'espace libre sur le disque, écran 256 couleurs, lecteur double vitesse, imprimante. Éditeur: Travaux public et Services gouvernementaux Canada, bureau de la traduction. Prix suggéré: 395\$ (individuel) \$. Distributeur: Termium, 1-800-TERMIUM, (819) 997-9727, bureau@tpsgc.gc.ca.

YTherrien@lesoleil.com

Consultez le site Internet du SOLEIL qui vous offre un accès interactif aux archives de la chronique de Yves Therrien et trouvez l'information dont vous avez besoin <http://www.lesoleil.com/cdrom/>



Matroni et moi

Un film de Jean-Philippe Duval

« Y'a un temps pour les affaires de féminisse... pis y'a un temps faut les affaires roulent ! Là, faut les affaires roulent ! »

-Pierre LeBeau est Matroni

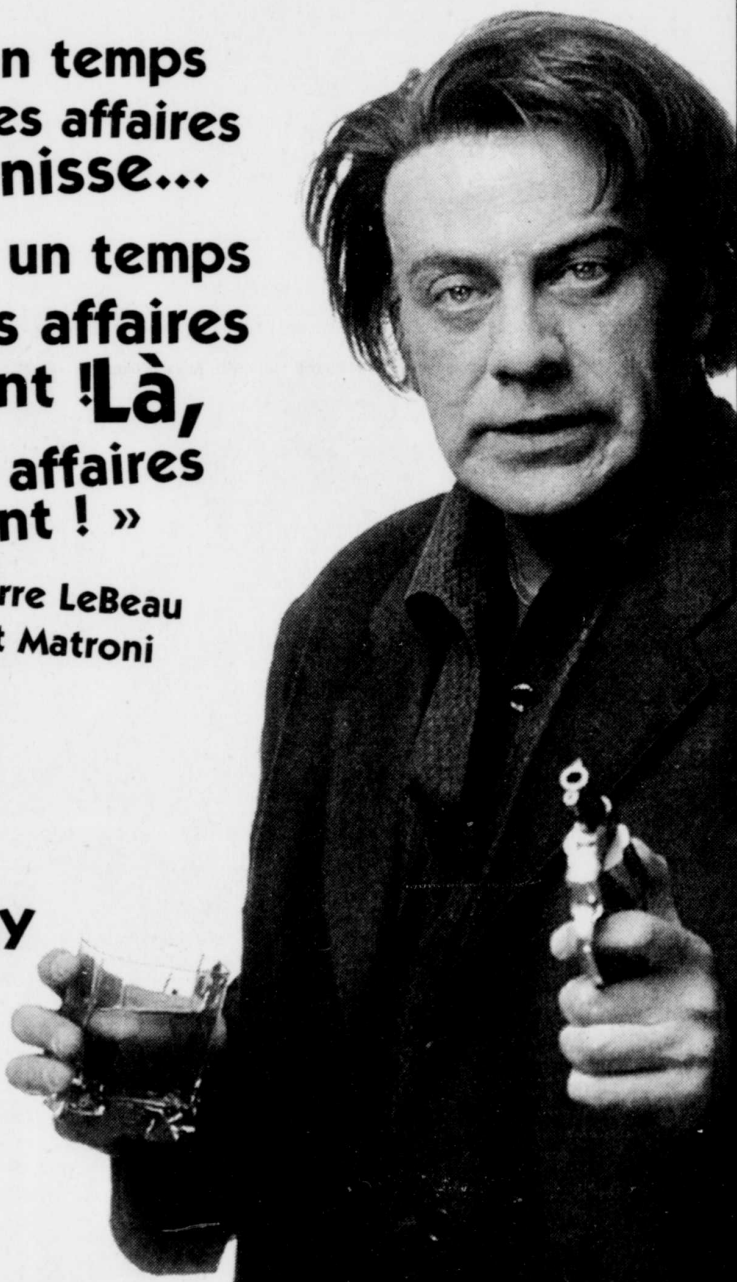
avec

Alexis Martin

Guyline Tremblay

et

Pierre Lebeau



ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM PRÉSENTE UNE PRODUCTION MAX FILMS
ALEXIS MARTIN - PIERRE LEBEAU - GUYLAINE TREMBLAY - GARY BOUDREAU ET PIERRE CURZI
RÉALISÉ PAR ANDRÉ TURPIN - GILLES CORBEIL - MARTIN PINSONNAULT - HANS PETER STROBL - ANDRÉ-LINE BEAUPARLANT
CO-RÉALISÉ PAR DENIS SPERDOUKIS - ALAIN BARIL - BENOÎT CHAREST - MAXIME MORIN
RÉVISÉ PAR JEAN-PHILIPPE DUVAL - ALEXIS MARTIN - ALEXIS MARTIN
MONTÉ PAR ROGER FRAPPIER - LUC VANDAL
PRODUIT AVEC LE PARTIICIPATION FINANCIÈRE DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET DU GOUVERNEMENT DU CANADA
TOUTES LES DROITS RÉSERVÉS
matronietmoi.com

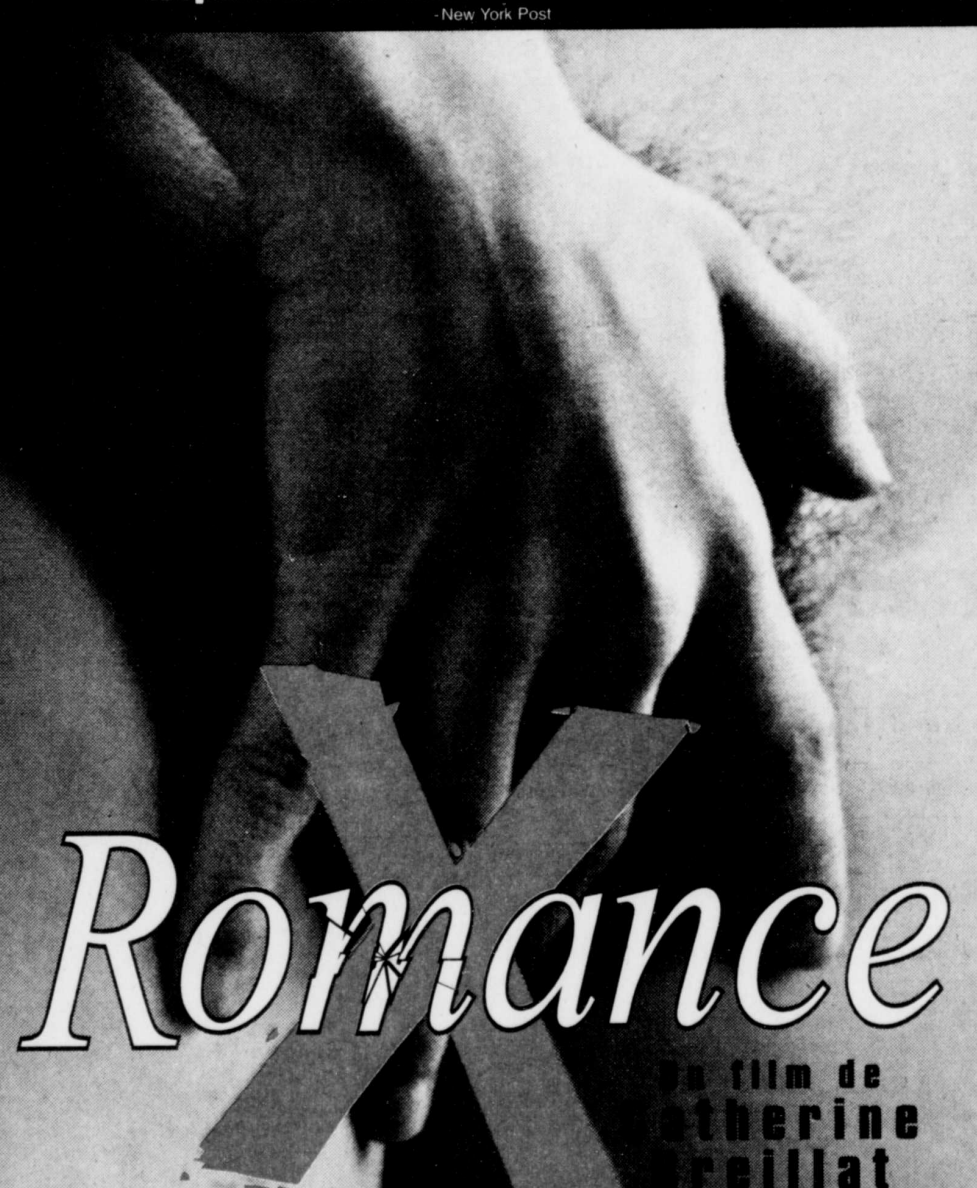
13 ANS DÈS LE 8 OCTOBRE !

« Romance brille par sa spiritualité, son stoïcisme bouleversant, sa franchise triomphante. Un des rares films qui parle de la sexualité féminine avec autant d'audace. Un regard à la fois hallucinant et brillant du phénomène complexe du fantasme. »

Elio Castiel, SEQUENCES

« BRÛLANT ! Repousse les limites de l'érotisme ! »

New York Post



Romance

un film de Catherine Breillat

Caroline Ducey Sagamore Stévenin

François Berléand Rocco Siffredi

18 ANS À L'AFFICHE! CINEPLEX ODÉON PLACE CHAREST 4 FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE DÈS LE 8 OCTOBRE LE CLAP
SON DIGITAL CONSULTÉZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Les portes de l'esprit
VERSION FRANÇAISE DE « STIR OF ECHOES »
KEVIN BACON
À L'AFFICHE! CINEPLEX ODÉON PLACE CHAREST 4 LAURENTIEN 4 SON DIGITAL
CONSULTÉZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

ça commence aujourd'hui
Un film de Bertrand Tavernier
À L'AFFICHE! CINEPLEX ODÉON PLACE CHAREST 4 LAURENTIEN 4 SON DIGITAL
CONSULTÉZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Après **INDOCHINE** Gagnant de l'Oscar du meilleur film étranger
Régis Wargnier présente **Est Ouest**
Sandrine Bonnaire Oleg Menchikov Catherine Deneuve
À L'AFFICHE! CINEPLEX ODÉON LAURENTIEN 4 SON DIGITAL
CONSULTÉZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« MAGNIFIQUE! UN GRAND DRAME SENTIMENTAL... UN FILM VIBRANT, PORTÉ PAR DES ACTEURS D'EXCEPTION. CERTAINES SCÈNES SONT CARRÉMENT DÉCHIRANTES D'ÉMOTION RETENUE. REMARQUABLE QUALITÉ D'INTERPRÉTATION D'ENSEMBLE. L'UN DES FILMS INCONTOURNABLES DE LA RENTRÉE! »
Marc-André Lussier, LA PRESSE
CONSULTÉZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

LE LAURENTIEN Des Grands et Le Bourgeois 622-1077
 lundi au vendredi
MATINÉES À 5,25\$
 samedi et dimanche
MATINÉES À 6,50\$

PLACE CHAREST
 Du Pont Et Boulevard Charest
 529-9745
 lundi au jeudi
MATINÉES À 3,25\$
 vendredi et samedi
MATINÉES À 3,75\$

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

COMÉDIE #1 AU CANADA!

«DEUX FOIS BRAVO!»
 Roger Ebert & David Poizat, ROGER EBERT AT THE MOVIES



MARTIN LAWRENCE
FLIC OU VOLEUR
 version française de BLUE STREAK

À L'AFFICHE!
 CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL



ROBIN WILLIAMS
JAKOB the LIAR
 EN VERSION ANGLAISE

À L'AFFICHE!
 CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CINÉMA

*Les chiffres indiquent la valeur artistique; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) pauvre. Les cotes sont fournies par l'Office des communications sociales; elles peuvent différer de celles des critiques du SOLEIL.

CINÉPLEX CHAREST (529-9745 ou 9746). Romance (1) 12h30, 14h45, 16h50, 19h10, 21h30 (18 ans). **Stigmates (5)** 13h25, 16h, 19h, 21h40 (13 ans). **Flic ou voleur (1)** 13h15, 16h50 (G). **Les portes de l'esprit (4)** 15h35, 21h (13 ans). **Grey Owl (5)** v.f. 14h, 16h30, 19h20, 21h50 (G). **Double condamnation (1)** 12h40, 15h, 17h20, 19h40, 22h (G). **Trois rois (1)** 13h45, 16h15, 18h40, 21h25 (13 ans). **Beauté américaine (3)** 13h, 15h45, 18h30, 21h15 (13 ans). **Mystère, Alaska (1)** 12h50, 15h25, 18h20, 20h50 (G). Adm. 5,99\$; 17 ans et moins/âge d'or. 3,50\$. Matinées: lun. au jeu, 2,99\$; ven. sam. dim., 3,75\$. Mar. Mer. 5,25\$.

CLAP (650-CLAP). *Ça commence aujourd'hui (3) 14h50, 19h30 (G). *Les enfants du marais (1) 12h30, 14h45, 17h, 19h25, 21h40 (G). *Est-Ouest (1) 12h, 14h20, 16h40, 19h, 21h20 (G). *Post mortem (4) 14h05, 18h, 21h45 (13 ans). *Souvenirs intimes (5) 12h20, 17h10, 22h (13 ans). *Un pont entre deux rives (5) 12h10, 16h, 19h50 (G). Adm.: 6,50\$. *Primeurs: 8,50\$ ven. au dim. après 18h. 14 ans et moins et plus de 50 ans: 5,50\$. mar. et mer.: 5\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). Mumford (1) v.o.a. 21h55 (13 ans). **Jakob the Liar (1)** v.o.a. 13h20, 16h15, 19h20 (G). **Le sixième sens (4)** 13h, 15h35, 19h10, 21h45 (13 ans). **Mystère, Alaska (1)** v.f. 12h50, 14h, 15h25, 16h45, 19h, 19h25, 21h35, 22h (G). **Beauté américaine (3)** 13h35, 16h35, 19h35, 22h10 (13 ans). **Double condamnation (1)** 12h50, 13h30, 15h20, 16h30, 19h, 19h30, 21h40, 22h (G). **Trois rois (1)** 13h10, 13h45, 16h10, 16h50, 19h15, 19h40, 21h50, 22h15 (13 ans). **Romance (1)** 13h25, 16h, 19h25, 21h45 (18 ans). **Stigmates (5)** v.f. 13h15, 15h40, 19h, 21h30 (13 ans). **Grey Owl (5)** v.f. 13h10, 16h20, 19h20, 21h55 (G).

LAURENTIEN (622-1077). Flic ou voleur (6) 12h05, 13h30, 14h10, 15h40, 16h20, 18h10, 19h15, 20h40, 21h30 (13 ans). **Les portes de l'esprit (4)** 13h10, 13h50, 15h50, 16h30, 18h45, 19h20, 21h05, 21h40 (13 ans). **Au-delà du jeu et de l'amour (1)** 12h20, 15h15, 18h05, 21h (G). **Star Wars: La menace fantôme (4)** 12h30, 15h30, 18h30, 21h20 (G). **Les yeux grands fermés (2)** 13h, 16h10, 20h (13 ans). **Souvenirs intimes (5)** 12h, 14h30, 18h, 20h30 (13 ans). **Three Kings (1)** v.o.a.

12h35, 15h20, 18h40, 21h15 (13 ans). **Est-Ouest (1)** 12h50, 15h35, 19h, 21h45 (G). **Les enfants du marais (1)** 12h10, 14h50, 18h50, 21h35 (G). **Le treizième guerrier (4)** 12h15, 14h40, 18h15, 20h50 (13 ans). Adm. 8,75\$; 65 ans et plus/moins de 14 ans: 5,25\$. Sam. dim. avant 18h: 6,50\$. Mar. Mer. 5,25\$.

LIDO (837-0234). Double condamnation (1) Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30 Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (G). **Flic ou voleur (6)** Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30 Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (G). **Stigmates (5)** Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30 Sam. Dim. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans). **Trois rois (1)** Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30 Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans). **Le sixième sens (4)** Lun. à jeu. 13h25, 21h50 (G). **Le 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans).** **Les enfants du marais (1)** Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans). **Au-delà du jeu et de l'amour (1)** Sam. Dim. Lun. Jeu. 13h, 18h45, Mar. Mer. 18h45 (G). **Les portes de l'esprit (4)** Lun. Mer. Jeu. 21h30, Sam. Dim. 15h30, 21h30 (13 ans). **Dudley le maladroit (5)** Sam. Dim. 13h, 15h30 (G). Adm.: Matinées et lun. au mer. 6\$, 12 ans et moins (sauf film coté 13 ans et plus) et 65 ans et plus: 3,50\$; jeudi 4\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 3\$. Ven. Sam. Dim. en soirée: 8,50\$.

SAINT-FOY (656-0592). Grey Owl (5) v.o.a. Lun. à jeu. 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h30, 19h, 21h30 (G). **Le sixième sens (4)** Lun. à jeu. 13h25, 21h50 (G). **Double condamnation (1)** 12h50, 13h30, 15h20, 16h30, 19h, 19h30, 21h40, 22h (G). **Trois rois (1)** 13h10, 13h45, 16h10, 16h50, 19h15, 19h40, 21h50, 22h15 (13 ans). **Romance (1)** 13h25, 16h, 19h25, 21h45 (18 ans). **Stigmates (5)** v.f. 13h15, 15h40, 19h, 21h30 (13 ans). **Grey Owl (5)** v.f. 13h10, 16h20, 19h20, 21h55 (G).

ALOUETTE, Saint-Raymond (418 337-2465). Double condamnation (1) Sam. 20h. Dim. à jeu. 19h30 (G). **Cannabis 101 (5)** Sam. 20h5. Dim. à jeu. 19h45 (13 ans). Adm. 7,25\$; 13 à 19 ans et âge d'or: 5,25\$; 12 ans et moins: 3,50\$. Mar. Mer. 5\$; 12 ans et moins: 3,50\$.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG. À 14h: **Les animaux des tropiques.** Succ. Bon-Pasteur, à 14h: **Les animaux venimeux.** Entrée libre.

CINÉ-RÉPERTOIRE

LES MATINÉES DU GRAND THÉÂTRE. Le mercredi 6 octobre à 14h: **Shakespeare et Juliette**, de John Madden. «Sur le plus grand écran en ville». Salle Louis-Frédette du Grand théâtre. Adm. 8\$.

MUSÉE DU QUÉBEC

Concert Couperin



KARINA GAUVIN, SOPRANO
ET MICHAEL McMAHON, PIANISTE

En écho à l'exposition **Rops**, récitral de chansons françaises du XIX^e siècle (œuvres de Chausson, Debussy, Massenet, Poulenc et Satie). **Le dimanche 3 octobre, à 14h. 7 \$** (Amis du Musée et étudiants : 5 \$).

ATELIERS DIMANCHE FAMILLE

Vitrail de couleur. Le dimanche 3 octobre, à 13h et 15h. Gratuit. Laissez-passer requis : 643-3377.

CONFÉRENCE

Félicien Rops, un artiste en prise avec son temps. Par Véronique Leblanc, collaboratrice au Musée Félicien Rops de Namur. **Le mercredi 6 octobre, à 19h 30.** Gratuit. Collaboration du ministère des Relations Internationales du Québec.

CONFÉRENCE «L'ART DU XX^e SIÈCLE»

Le Canada : endroit de prédilection pour la fraude d'art. Par Alain Lacoursière, sergent détective, chargé des enquêtes sur les œuvres d'art au service de Police de la C.U.M. **Le vendredi 8 et le samedi 9 octobre, à 14h. 7 \$** (Amis du Musée et étudiants : 5 \$).

LES AVANT-OPÉRAS

L'italienne à Alger de Rossini. Cette conférence animée par Irène Brisson, musicologue, sera ponctuée d'extraits d'un vidéo de l'Opéra de Stuttgart. M^{me} Thérèse Jobin donnera également un entretien à l'occasion du 25^e anniversaire du décès de son mari, Raoul Jobin. **Le samedi 2 octobre, à 19h 30. 15 \$** : 643-3377.

Renseignements : 643-2150 www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ACTIVITÉS SOCIALES

SOUPER AMICAL pour personnes libres qui désirent faire des rencontres (regroupées selon trois groupes d'âges). À 19h. Hôtel Plaza Québec. Réservation requise: 628-2892.

SOIRÉE DANSANTE avec l'ensemble Saint-Gelais. À 20h, à la salle La Sablière, rue Bertrand. Entrée: 6\$, incluant un léger goûter. Inf. 666-9883.

LE CLUB DE DANSE SOCIALE DE ST-AUGUSTIN. Soirée de danse sociale avec la Disco Prétude au Complexe municipal de St-Augustin, 200 route de Fossambault. Thème de la soirée: les pommes. Entrée 57 (\$4 membres.) Inf. Roger Rochette Tél.: 878-2133

SOIRÉE DE DANSE SOCIALE ET DE LIGNE avec orchestre. 20h30. Club les Généraux de Ville Vanier, 401, av. PrunEAU. Coût: 7\$ (membres: 5\$). Tél.: 527-1421.

LES FILLES D'ISABELLE DE SAINT-HENRI. Soirée de danse de ligne et de groupe, à 20h30, à la salle 5 de l'aréna de Saint-Henri, avec l'Orchestre Guay. Inf. 882-2886.

SOUPER DANSE RENCONTRE DU 6 À 9. le samedi pour les gens seuls de 35 ans et plus. À 18h. Motel Carillon, salle St-Foy, boul. Laurier. Inf. Gary 622-4749.

CLUB SOCIAL DES 9. Soirée de danses sociales et de ligne. À 20h30 au sous-sol de l'église St-Pie X, 1735, 25e Rue. Adm. (avec goûter): 8\$, 6\$ membre. Inf. 626-0388.

SOIRÉE DANSANTE. Disco Fascination. À 20h30. Centre Ulric-Turcotte, 35, Vachon, Beauport. Inf. 666-1652.

ÂGE D'OR SAINT-ÉTIENNE. Soirée dansante avec l'orchestre La clé dansante. À 20h30, à l'aréna Bruno-Verret. Entrée: 5\$.

COCKTAIL BÉNÉFICE MIXTE au profit des œuvres charitables des Chevaliers de Colomb du 4^e degré de l'Assemblée Cardinal Louis-Nazaire Bégin. À 19h. Saint-Romuald. Coût: 30\$. Inf. 682-6292, 889-0308.

ODYSSÉE POUR ELLES. **Demain**, à 11h30, visite des galeries à Baie-Saint-Paul. Souper sur place. Rés. Lucie 667-4835.

VEUF ET VEUFES 50 ANS ET PLUS. Brunch **demain** à 10h30 à l'Hôtel Motel Québec Inn, 7175, boul. Harmel. Inf. 681-369 ou 658-4932.

«6 À 8» pour gens seuls (35 à 55 ans) animé par Claire Savard. Pub Saint-Olivier, Plaza Provancher, Cap-Rouge.

Demain, à 10h, déjeuner-rencontre au Moe's Deli & Bar, 3121, rue Hochelaga, Sainte-Foy. Information: 872-0730.

CLUB IMPRÉVU. Déjeuner-rencontre pour gens libres 30-45 ans. **Dimanche** à 10h au restaurant Ulysse et Pénélope, 2520, chemin Ste-Foy. Inf. 683-0272.

PERSONNES LIBRES. Déjeuner le **dimanche** à 9h30 au Pub Edward, 824, boul. Charest Est. Inf. 666-1958.

CLUB DE MARCHÉ DE BEAUPORT. **Demain**, à 10h, au Carrefour Beauport (stationnement Zellers).

VERT L'AVENTURE PLEIN AIR. Danse énergique au Studio 690, 690, Grande-Allée. **Demain**: randonnée pédestre à Cap-aux-Oies, Charlevoix. Inf. 687-2396.

SITES NATURELS

LES SEPT CHUTES (10 km à l'est de la station Mont Sainte-Anne, au 4520, av. Royale, St-Ferréol-les-Neiges). Tous les jours de 10h à 17h. Barrage et centrale hydroélectrique en opération avec centre d'interprétation, visites guidées, sentiers pédestres, belvédères, casse-croûte piste d'hébertisme. Brunch-concert tous les dimanches. Adm. famille (2 adultes, 3 enfants): 17\$; 18 ans et plus: 6,50\$; 65 ans et plus: 5,50\$; 17 ans et plus: 5\$. 6 à 17 ans: 4\$. Rés. 826-3139 ou 1 877 7CHUTES. Partiellement accessible aux handicapés.

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Plaines d'Abraham: 108 hectares de plaines et vallons fleuris, boisés et gazonnés. Jardin Jeanne d'Arc, calendrier floral, mosaïques au pied des monuments. Patins à roues alignées, marche, jogging, vélo, football, soccer, Casse-croûte, aires de pique-nique. Inf. 649-6157 ou 648-4071.

RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE DU CAP TOURMENTE. Observation des grandes oies des neiges en compagnie de naturalistes tous les jours jusqu'au 31 octobre. 18 kilomètres de sentiers pédestres et un tout nouveau belvédère au sommet du cap Tourmente. Aires de pique-nique, restauration légère. Tarification: 5\$. 4\$ étudiants, gratuit 12 ans et moins. Information: (418) 827-4591.

SITES HISTORIQUES

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. 100, Saint-André. Tous les jours 13h à 17h. Visite guidée et animée du port de Québec au 19^e siècle. Du jeu au dim. Coût: 6\$, 5\$, 12 à 17 ans. Inf.: 648-3300. Expositions et photos anciennes. Adm.: 3\$, étud. et 65

ÉCONOMUSÉE
MUSÉE DE L'ABELLE
 Fascinant et familial

- Vin de miel
- Boutique cadeaux
- Safari abeille
- Entrée gratuite

8862, boul. Sainte-Anne, Château-Richer
 Tel. 824-4411 www.musee-abeille.qc.ca

ans et plus: 2,25\$. 6 à 16 ans: 2\$, moins de 6 ans: gratuit, familles: 7\$.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hivernage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 13h à 16h, visite guidée de la Grande Hermine, de la maison longue et du jardin amérindiens. Dégustation de l'amedda. Adm.: 3\$, 7\$ famille. Sentiers pour piétons et cyclistes. Inf. 648-4038.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA CÔTE DE BEAUPRÉ. Moulin du Petit-Pré, 7007, av. Royale, Château-Richer. Lieu de diffusion du patrimoine du berceau du Québec rural. Maquettes, exposition, visite guidée avec animateurs en costumes d'époque. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 2\$, 1\$ 6 à 14 ans. Inf. 824-3677. Jusqu'au 11 octobre.

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. plaines d'Abraham. Site des grandes batailles de 1759-1760 entre Français et Britanniques. Visite guidée par autobus, audioguide, maquette, film, expositions, centre d'interprétation, Jardin Jeanne d'Arc, cadran solaire, sentiers pédestres, terrain des sports. Casse-croûte, aires de pique-nique. Inf. 649-6157 ou 648-4071.

VISITE GUIDÉE DES FORTIFICATIONS avec un guide-interprète. Départ à 15h tous les jours au kiosque Frontenac sur la terrasse Dufferin. Durée: 90 min. Coût: 10\$/adulte; 7,50\$/aîné et étudiant. Inf. 648-7016.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU. 14, rue Saint-Flavien, Québec. Maison historique (1862), de style néo-classique, meublée et animée. Ouverte pour des visites guidées du mer au dim. à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h. Adm. 5\$, 3\$ pour les moins de 12 ans; gratuit pour les moins de 5 ans. Inf. 692-2240.

LOISIRS

SAFARI D'OBSERVATION DE L'ORIGINAL. Jeudi au lundi, de 6h à 10h30 ou au crépuscule, de 14h30 à 19h30. Au parc de la Jacques-Cartier, secteurs à l'Épaulie et Sautauriski. Départ au camp Devin, à 2,5 km au nord du camp Mercier, route 175 Nord. Tarif: 20\$, avec hébergement une nuit: 45\$. Inf. (418) 848-5680.

LE VILLAGE DES DÉFRICHEURS. 3821, route 204, Saint-Proper, Beauport. Tous les jours de 9h30 à 16h30. Inf. (418) 594-6009. Centre d'interprétation composé de 14 bâtiments anciens. Exposition thématique «Contes et légendes beauportaises». Adm. 6,95\$. 6,50\$ âge d'or; 3,50\$ adulte; moins de 6 ans, gratuit.

MARAIIS DU NORD (Lac Saint-Charles). Randonnées guidées en canot Rabaska. Observation commentée de la faune et de la flore. Tous les samedis et dim. à 10h30, 12h30, 14h30. Coût: 6\$, 2\$ enfants, 15\$ (2 adultes, 2 enfants). Inf. 849-4985. Jusqu'au 10 oct.

FESTIVAL DES COULEURS DU MONT-SAINT-ANNE. Activités pour la famille: concerts, jonglerie, magie et trampoline, maquillage pour enfants, carrousel de poneys, compétitions diverses, symposium de sculpture à la Galerie d'art Mont-Saint-Anne. Inf. 827-1871, poste 308 ou 320.

RENCONTRE
 DANS LA TROISIÈME DIMENSION

Rencontre dans la 3^e DIMENSION en 3D
 Tous les jours 10h, 12h, 14h, 16h

Sur la piste des Éléphants
 Tous les jours 11h, 13h, 15h

PROGRAMME DOUBLE
 En journée de 10h à 15h et en soirée 17h, 19h, 21h.

Réservations sur cartes VISA et MASTER CARD 627-4688 (frais de service en sus).
 RENSEIGNEMENTS: 627-IMAX, 1 800 643-IMAX

IMAX
 LE THÉÂTRE
 À Québec

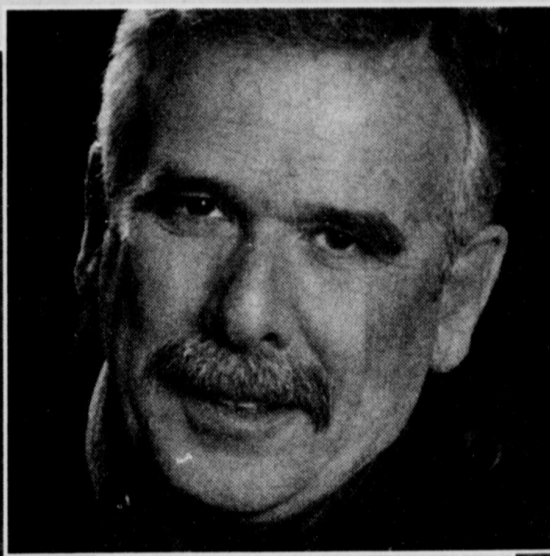
L'ÉCRAN CINÉMA

FILM	GENRE	RÉALISATEUR	DISTRIBUTION	RÉSUMÉ ET APPRÉCIATION DU SOLEIL	COTE	CLASSEMENT	DURÉE
Au-delà du jeu et de l'amour	Drame sentimental	Sam Raimi	Kevin Costner Kelly Preston	En route pour lancer un match parfait, un lanceur sur le déclin fait le bilan de sa vie sentimentale. Drame romantico-sportif teinté d'une nostalgie touchante. Bonnes séquences de jeu. Prévisible mais efficace. (N.P.)	★★★1/2	Général	2h17
Beauté américaine	Comédie dramatique	Sam Mendes	Kevin Spacey Annette Bening	Portrait d'une famille de banlieue au bord de l'éclatement. Premier film du metteur en scène de théâtre Sam Mendes. Gagnant du Prix du public au Festival de Toronto.	—	13 ans	2h02
Ça commence aujourd'hui	Drame social	Bertrand Tavernier	Philippe Torreton Maria Pitarresi	Dans un village défavorisé du nord de la France, un directeur de maternelle se bat pour donner un semblant d'éducation à son petit monde. Un docu-drame touchant, tourné la main sur le cœur. Excellent Philippe Torreton. (N.P.)	★★★★	Général	1h58
Double condamnation	Thriller	Bruce Beresford	Tommy Lee Jones Ashley Judd	Emprisonnée injustement pour le supposé meurtre de son mari, une jeune femme part à sa recherche, une fois libérée. Thriller conventionnel et prévisible. Personnages simplistes et sans substance. Du déjà vu mille fois. (N.P.)	★★	Général	1h45
Dudley le maladroit	Comédie	Hugh Wilson	Brendan Fraser Alfred Molina	Un personnage sans scrupules prend malhonnêtement le contrôle d'une petite bourgade de l'Ouest canadien. Un officier naïf et maladroit, de la Gendarmerie royale, garde à l'œil ce filou.	—	Général	1h15
Enfants du marais (Les)	Comédie dramatique	Jean Becker	Jacques Gammblin Jacques Villert	Chronique campagnarde et nostalgique sur la vie d'un groupe d'amis, dans la Loire des années 30. Personnages attachants. Œuvre toute en simplicité. Structure dramatique assez légère. (N.P.)	★★★	Général	1h55
Est-Ouest	Drame historique	Régis Wargnier	Sandrine Bonnaire Oleg Menchikov	Répondant, en 1946, à l'appel de Staline aux émigrés russes, un couple rentre en URSS. Le rideau de fer retombe alors sur eux. Touchante fresque des grands sentiments. Superbes Bonnaire et Menchikov. (N.P.)	★★★★	Général	2h
Flic ou voleur	Comédie policière	Les Mayfield	Martin Lawrence Luke Wilson	À sa sortie de prison, un voleur se fait passer pour un flic afin de récupérer un diamant caché dans un poste de police. Lawrence cabotin à souhait. Pour les nostalgiques du «Flic de Beverly Hills». (N.P.)	★★★1/2	Général	1h35
Grey Owl	Drame biographique	Richard Attenborough	Pierce Brosnan Annie Galipeau	Un Anglais se fait passer pour un Indien d'Amérique et devient défenseur de l'environnement. Une biographie trop sage, bien en dessous du personnage. (R.T.)	★★	Général	1h58
Jakob the Liar	Drame	Peter Kassovitz	Robin Williams Alan Arkin	Dans un ghetto juif, en 1944, un homme redonne espoir à ses pairs en faisant croire à de faux bulletins de nouvelles sur l'avance des Alliés. Récit sans âme, dépourvu d'émotion. On est très loin de <i>La vie est belle</i> . (N.P.)	★1/2	Général	1h54
Mumford	Comédie	Lawrence Kasdan	Loren Dean Hope Davis	Dans une petite ville, un psychologue au passé douteux bouleverse la vie de ses patients par son approche peu orthodoxe. Fine observation des mœurs humaines. Tendre et drôle. Acteurs inspirés. En v.o.a. (N.P.)	★★★	Général	1h51
Mystère, Alaska	Comédie dramatique	Jay Roach	Russel Crowe Hank Azaria	Les dirigeants de la LNH organisent un match promotionnel opposant les Rangers de New York aux joueurs locaux de Mystère, une petite ville d'Alaska.	—	Général	1h58
Portes de l'esprit (Les)	Drame fantastique	David Koepf	Kevin Bacon Kathryn Erbe	Après avoir été soumis à une séance d'hypnose, un homme est victime d'hallucinations reliées à un drame horrible survenu dans sa demeure. Intrigue assez bien menée. Personnages plutôt primaires. (N.P.)	★★★1/2	13 ans	1h40
Post Mortem	Drame	Louis Bélanger	Sylvie Moreau Gabriel Arcand	Une mère monoparentale en quête d'une vie meilleure			

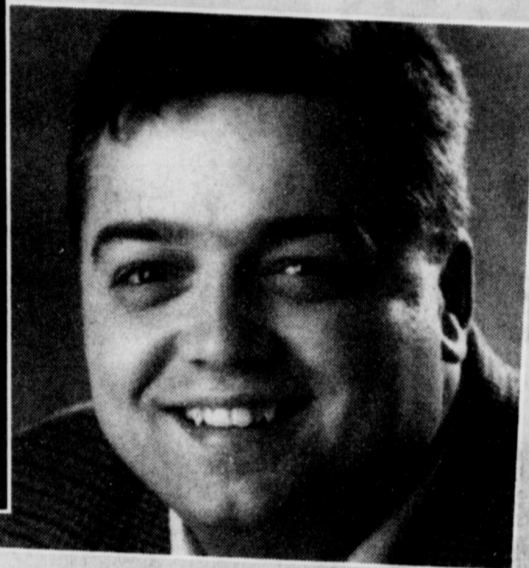
ANIMATEURS ROCK&ROLL



ROBERT GILLET



ANDRÉ ARTHUR



STÉPHANE GASSE



MUSIQUE ROCK CLASSIQUE

**CJ & FM
M F 93**